

SoualiMag

By

EWAG

OCT - NOV - DÉC 2024 N° 11

FESTIVAL

Interview gourmande
d'Oswald

SANTÉ MENTALE

L'art comme outil
de guérison

TOURISME

Comment mieux
valoriser nos plages ?

Lionel Sarotte

Digicel Business
Chef des ventes
Guadeloupe
et Îles du Nord

LA CYBERSÉCURITÉ EST UN DÉFI MAJEUR AUX ANTILLES-GUYANE

DOSSIER

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

8 SOLUTIONS CAPABLES
DE TRANSFORMER
LES ANTILLES-GUYANE !

K3

KIA K3

EN 4 OU 5 PORTES,
ELLES SONT LÀ !



KIA
Movement that inspires

1,4L OU 1,6L... VOUS AVEZ LE CHOIX !



KIA
Movement that inspires

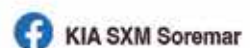
À découvrir au showroom de Bellevue

SOREMAR BELLEVUE
SHOWROOM
Lun-Ven 8h - 18h
Sam 9h - 12h30
TÉL. 0590 51 18 92

SOREMAR GALISBAY
GARAGE 8h - 12h / 14h - 17h
STANDARD 0590 51 05 00
ATELIER (SAV) 0590 51 05 09
PIÈCES DE RECHANGE (PR) 0590 51 05 06/07

SOREMAR

* Photo non contractuelle. Dans la limite des stocks disponibles.



La ville réelle

Sans marquer le pas, le digital n'a de cesse de conquérir de nouveaux espaces dans nos vies. Des espaces qu'il ne rendra jamais, des usages irréversibles dont on serait d'ailleurs bien incapables de se rappeler comment "on faisait avant". Il en va ainsi pour toutes les révolutions technologiques ou industrielles. On abandonne le monde d'avant, sans hésitation ni adieu, sans s'en rendre compte.

Chaque saut technologique mérite ensuite de trouver sa juste place, celle qui le consacre comme un progrès effectif, sans défiance, sans aveuglement, bref sans ambiguïté. Nombre de nos outils digitaux en sont, à cette étape, à l'image des smartphones, bien sûr, mais plus largement de l'ensemble des fonctionnalités présentes et à venir.

La promesse inépuisable des solutions digitales impose plusieurs prudenances. En matière de santé mentale, les plus jeunes ont besoin de repères. En matière de santé des organisations, les entreprises, les collectivités, les hôpitaux ont besoin d'un accompagnement technique. Quant au point de vue de la santé du territoire, le digital galopant ne doit pas détourner notre attention de la terre, des murs et du réel. Même si "nous passons notre vie à caresser une vitre", tel que l'a décrit, avec un certain amusement, l'auteur Alain Damasio, nous avons toujours besoin d'espaces de vie, de travail et de rencontres qui soient cohérents et adaptés aux usages et aux réalités climatiques. Nos villes, nos rues, nos bâtiments sont la scène où chacun de nous joue sa partition, familiale, professionnelle, intime et citoyenne. Ces espaces physiques, finis et modelables sont notre caisse de résonance, ils doivent pouvoir dire comment nous vivons et comment nous allons choisir de vivre. Ça s'appelle l'aménagement du territoire dont les professionnels nous partagent leur vision dans le dossier du mois.

Mathieu Rached
Rédacteur en chef
Saint-Martin

édito



Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag**
sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos
magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail :
prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrice du digital
Audrey Barty

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Mathieu Rached

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Adeline Louault - Alix Delmas - Ann Bouard
Colette Coursaget - Floriane Jean-Gilles
Laetitia Juraver - Laurie-Anne Antoine
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Virginie Geens

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Jody Amiet
Lou Denim - Mathieu Delmer
Raphaël Novella

Photo couverture
Lou Denim

Design graphique
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)
Orane Phedon

RÉGIES

Martinique
Élodie Losada (0696 19 31 98)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Noémie Marlet

Guadeloupe
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Mathilde De Denaro (0691 24 28 92)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIGITAL

JRI
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)

Motion design - JRI
Sariatha Boulard

Rédaction web
Mathilde Claverie

Chef de projet vidéo
Joséphine Notte

DISTRIBUTION

Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : Colibri Agency (0690 53 72 30)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.



EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

Ils et elles ont contribué à ce numéro



Aurélie Bancet
directrice de la stratégie commerciale



Sariatha Boulard
journaliste reporter d'images



Christiana Fidelin
assistante commerciale



Affiches - Flyers - Menus - Papeterie - Cartes commerciales
Faire-part - Dossiers - Plaquettes - Tickets - Dépliants - Chemises
Brochures - Magazines - Carnets - Liasses



• Cartes de visite

• Flyers
• Posters
• Menus

• Brochures
• Magazines

• Réactivité
• Compétences
• Suivi

• Tickets

CONTACTEZ-NOUS pour vos devis et/ou maquettes



À LA UNE

8/ Digicel Business. “La cybersécurité est un défi majeur aux Antilles Guyane”

TERRITOIRES

- 12/** 1 feuille de route pour 3 territoires
- 14/** Image du mois
- 16/** Brèves
- 18/** En chiffres
- 19/** Un nouvel outil pour la santé mentale à st-martin
- 20/** Festival de la gastronomie : et vous, pourquoi irez-vous au festival ?
- 22/** L'interview gourmande d'Oswald
- 23/** Aquaculture, une alternative à la pêche ?
- 24/** Transition des territoires, passage au vert

25/ “Que cherchez-vous ?” “ Pourquoi les algues prennent le dessus sur le corail ? ”

ENTREPRISES

- 26/** Carrière d'Ultramarin. De la Martinique à Harvard, un parcours d'excellence
- 28/** Orange. Donner pour l'inclusion sociale et numérique
- 30/** Trend concept. L'aménagement d'espace clés en main
- 32/** Hydrofor Caraïbes. Forage durable
- 34/** Ergos. Le droit au travail pour tous
- 36/** Premier garage solidaire de saint-martin
- 37/** CFA Mangrove. Un modèle de formation à décliner ?



32



34



20



28

EXPERTISE

- 38/ La “société à mission” réconcilie performance et engagement sociétal
- 40/ **Bonfilon.** Collaborateur handicapé : un recrutement comme un autre ?
- 42/ 5 choses à savoir sur les cyberattaques en 2024
- 43/ Boîte à outils

DOSSIER

// 8 aménagements urbains qui peuvent tout changer !

- 44/ Dossier de la rédaction
- 58/ Établissements scolaires, et si l'on voyait la vie en vert ?
- 59/ Valorisation des plages, une nouvelle stratégie touristique ?

PAUSE CAFÉ

- 60/ Coup de cœur
- 62/ Sélection Culture
- 64/ Ce qu'il ne fallait pas louper

Sommaire

“LA CYBERSÉCURITÉ EST UN DÉFI MAJEUR AUX ANTILLES-GUYANE”

Autrefois perçue comme un sujet technique réservé aux spécialistes, la cybersécurité est devenue un enjeu stratégique pour toutes les structures. **Digicel Business** s’engage à protéger les entreprises des Antilles-Guyane.

Texte Marie Ozier-Lafontaine - Photo : Lou Denim

Aux Antilles-Guyane, la problématique de la cybersécurité prend une dimension particulière en raison du retard accumulé dans la mise en place de systèmes de sécurité robustes. Nos territoires, bien que petits, ne sont plus épargnés par les cyberattaques. De plus, avec le développement des connexions à haut débit, les volumes de données récupérées lors d’attaques sont de plus en plus importants, rendant la protection des utilisateurs incontournable. Digicel Business, conscient de ces enjeux, développe des solutions adaptées aux besoins des entreprises des Antilles-Guyane.

Différents types d’attaques

Les cyberattaques prennent des formes variées et de plus en plus sophistiquées. Parmi les plus courantes, on retrouve les attaques par phishing, lorsqu’un employé clique sur un lien malveillant, introduisant ainsi une faille dans le système. Sachant que la grande majorité des cyberattaques démarrent par le phishing, il est nécessaire de sensibiliser de manière accrue les utilisateurs, en complément des solutions de protections type antivirus et firewall.

D’autres méthodes incluent les ransomwares, qui cryptent les données de l’entreprise et bloquent les accès aux fichiers, jusqu’au versement d’une rançon. Selon l’Agence nationale de la sécurité des systèmes d’information (ANSSI), les attaques par ransomware ont connu une augmentation de 30 % par rapport à l’année précédente au niveau national.

Des conséquences dévastatrices

Les conséquences d’une cyberattaque peuvent être dévastatrices pour une entreprise. Certains secteurs sont attaqués pour l’intérêt que revêtent leurs données sensibles, notamment dans des domaines comme la santé. En cas de fuite de données, les entreprises courent non seulement des risques financiers, mais également juridiques. Sans oublier que ces attaques peuvent entraîner la paralysie totale de leurs activités.

Or, la plupart des PME situées dans les outremer ne disposent pas de plan formel de cybersécurité et leurs investissements dans leur protection sont, en général, inférieurs à ceux de l’Hexagone. Un manque de préparation qui peut s’avérer dangereux.

Se protéger avec Digicel Business

Consciente des risques croissants, l’entreprise a développé une gamme complète de solutions de cybersécurité pour protéger ses clients. Digicel Business est en mesure aujourd’hui de protéger les entreprises contre les menaces en ligne grâce à ses services, via des firewalls, des solutions de filtrage d’URL ou encore des antivirus. L’opérateur s’appuie sur des partenaires leaders sur le marché de la cybersécurité pour offrir des solutions de pointe adaptées aux besoins spécifiques de chaque entreprise.



« Les attaques
par ransomware
ont connu une
augmentation de
30 % par rapport à
l'année précédente
au niveau
national. »



*Georges Geronimo, conseiller de clientèle - Bioule Mendy, responsable service client - Aneesa Hardat, conseillère de clientèle junior
Maricka Regent, conseillère de clientèle.*

Les firewalls, véritables remparts

Les firewalls sont intéressants pour protéger le réseau privé des entreprises contre les menaces extérieures. Digicel Business propose des solutions de firewalls robustes en partenariat avec des marques reconnues comme Stormshield et Fortinet. Ces firewalls agissent comme un mur de protection entre Internet et le réseau privé du client, filtrant les données qui transitent et assurant ainsi l'étanchéité des informations sensibles.

Le filtrage d'URL contre les accès malveillants

Pour empêcher l'accès à des sites web dangereux, Digicel Business propose des solutions de filtrage d'URL, avec sa solution partenaire Olfeo. Ces outils permettent d'analyser les liens dans les courriels et les messages instantanés, détectant les sites potentiellement corrompus avant même que l'utilisateur n'y accède. Ces solutions avertissent également l'utilisateur, lui permettant d'éviter les pièges tendus par les cyberattaquants.

Les antivirus, une protection continue

Digicel Business installe également des solutions antivirus de pointe, notamment celles de Kaspersky. Ces logiciels, renforcés par l'intelligence artificielle, analysent en temps réel les fichiers, les courriels, et les données circulant sur le réseau. Grâce à ces solutions, les menaces sont détectées et bloquées avant qu'elles ne puissent causer des dommages, assurant ainsi une protection continue des équipements de l'entreprise.

Les solutions VPN : sécuriser les communications à distance

En réponse aux besoins croissants en matière de télétravail et de communication sécurisée entre les sites, Digicel Business propose des solutions VPN et des réseaux privés d'entreprise. Les solutions VPN permettent de sécuriser les communications entre les sites et entre les personnes, assurant un accès aux données en toute sécurité, même à distance. Les réseaux internes, qui passent par le cœur de réseau de Digicel

3 QUESTIONS À

Lionel Sarotte, chef des ventes
Guadeloupe et Îles du Nord

QUI SONT VOS CLIENTS AUJOURD'HUI ?

Nous avons une clientèle B to B diversifiée, incluant des collectivités publiques, des entreprises privées et des associations. À titre d'exemple, nous travaillons avec des artisans, des mairies, des grands groupes ou encore des cabinets médicaux, qui nécessitent des solutions sécurisées pour protéger la transmission des données à la CGSS, par exemple. Le sujet concerne toutes les entreprises.

COMMENT SE DÉROULE VOTRE ACCOMPAGNEMENT ?

Nous débutons par une évaluation des besoins du client, réalisée par nos ingénieurs avant-vente. Ensuite, nous offrons une solution sur mesure, que ce soit pour des équipements comme des pare-feux ou des solutions VPN pour sécuriser les communications internes. Nous mettons un point d'honneur à la qualité de notre service après-vente et à notre réactivité, intervenant souvent en moins de quatre heures pour gérer un incident.

QUELS SONT SELON VOUS VOS ATOUS PAR RAPPORT À LA CONCURRENCE ?

Notre proximité avec les clients est un atout majeur. Nous comprenons les spécificités locales et nous nous adaptons rapidement aux besoins de nos clients. La fiabilité de nos solutions, comme celles certifiées par l'ANSSI (Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information) et notre capacité à proposer des solutions adaptées à des normes européennes ou américaines nous distinguent de la concurrence.

« Notre clientèle B to B
inclue des collectivités
publiques, des
entreprises privées et
des associations. »

Business, offrent une protection supplémentaire en empêchant le passage des données sur Internet, renforçant ainsi la confidentialité des échanges.

L'approche de Digicel Business : proximité et réactivité

Au-delà de la fourniture de solutions techniques, Digicel Business mise sur une approche de proximité avec ses clients. Sont proposés des formations aux gestionnaires et aux informaticiens, ainsi qu'un support sécurité disponible localement, de 8h à 18h, pour ceux qui le souhaitent. Ce service est particulièrement apprécié des clients, rassurés de pouvoir compter sur des techniciens basés sur le territoire, prêts à intervenir rapidement en cas de besoin.

La sensibilisation sur les usages des utilisateurs est également au cœur de la stratégie de Digicel Business.

En formant les employés à reconnaître les tentatives de phishing et à adopter des pratiques sûres, Digicel Business aide les entreprises à se protéger de l'intérieur, là où les failles sont souvent les plus exploitées par les attaquants.

Innover et accompagner

La cybersécurité n'est plus une option, mais une nécessité absolue pour les entreprises aux Antilles-Guyane. Grâce à son expertise et à son engagement, Digicel Business se positionne comme un acteur clé pour accompagner les entreprises dans ce défi, et assurer à ses clients un environnement numérique sécurisé. Dans un monde où les menaces évoluent rapidement, Digicel Business continue d'innover pour rester à la pointe de la protection, assurant ainsi la sécurité de ses clients à travers la Caraïbe.

1 FEUILLE DE ROUTE POUR 3 TERRITOIRES



Fraîchement nommé à la tête de l'Institut d'Émission des Départements d'Outre-Mer pour la Guadeloupe, Saint-Martin et Saint-Barthélemy, François Groh entend mettre à profit ses quatre prochaines années pour contribuer à son développement et son fonctionnement dans l'archipel de la Guadeloupe et sur les îles du Nord.

Texte Ann Bouard - Photo Lou Denim

Trois territoires distants, n'est-ce pas compliqué à gérer ?

François Groh : La population de chaque territoire doit pouvoir disposer de la même qualité de service. C'est, en effet, plus compliqué lorsque l'on est distant, mais on s'investit et on se déplace pour que cela soit une réalité.

Pour Saint-Martin, une réflexion est en cours pour accroître notre présence afin d'accompagner plus fortement le développement de l'île avec le souhait également de collaborer avec la partie hollandaise. J'ai quatre ans pour construire la solution, tout en espérant que cela soit plus rapide.

Sur la Guadeloupe, l'IEDOM pourra utilement accentuer sa présence auprès des élus locaux, notamment avec le Conseil régional qui mérite des échanges plus réguliers, car il a en main les clés de l'économie. Ce dernier pourra s'appuyer sur l'IEDOM, pour la formation et l'information des travailleurs sociaux concernant les dispositifs de résolution de surendettement des ménages et de droit aux comptes. L'adaptation est une nécessité, et là où il y a du public nous nous devons d'être présents.

Quelle est votre feuille de route ?

Il s'agit de maintenir la qualité de l'observation économique de manière irréprochable. Le second point sera de renforcer la résilience du fiduciaire, tous les citoyens devant avoir le choix du moyen de paiement sur le territoire. Cela implique qu'il soit sûr, disponible et accessible. C'est notre mission d'observer la qualité des moyens de paiements et de mettre les espèces à disposition, car on ne peut les faire disparaître sur des territoires soumis à l'intempérie ; sans électricité, le seul moyen qui reste est le billet de banque. La Banque de France observe les points de distribution et majoritairement les DAB. Aujourd'hui, le pourcentage de la population distant de 5 mn est de 93 % et cela se dégrade un peu. Distant de 10 mn, on passe à 98 % de la population et à 15 mn, c'est 99,5 %. On sait qu'inévitablement le nombre de DAB va diminuer, ne serait-ce que par la fusion des banques, mais la qualité et ces distances ne doivent pas diminuer. Le parc est stable pour le moment à St-Martin et St-Barth, se concentre légèrement en Guadeloupe, le tout largement compensé par une augmentation du nombre des points d'accès privés.

Quelles sont vos missions vis-à-vis des entreprises ?

En tant qu'observateur impartial, l'IEDOM délivre une cotation (à partir de 750 000 € de chiffre d'affaires) à destination du système financier, qui va lui permettre d'évaluer le risque. Nous sommes aussi à l'écoute des chefs d'entreprise, car les chiffres restent des chiffres, et ce sont les êtres humains qui sont importants, tout comme leur capacité à porter les projets. La cotation est un outil facilitant l'obtention des crédits. Si l'entreprise est mal cotée, elle peut faire appel à l'IEDOM pour expliquer ses difficultés. La cotation sera moins impactante si l'on pense qu'elle a

la capacité de rebondir. Mais globalement, malgré un marché contraint dû à l'insularité et une industrialisation relativement faible, il y a une bonne dynamique économique sur les trois territoires.

Les particuliers sont-ils concernés par l'IEDOM ?

Pour les particuliers, ce sont les dossiers de surendettement qui constituent notre priorité, d'autant que l'on note une augmentation en Guadeloupe, comme au national. Sur les 12 derniers mois, le flux est de 600 dossiers (dont 17 pour Saint-Martin). Il y en a certainement plus, mais la peur d'afficher ses difficultés, la solidarité familiale, le développement de l'économie informelle et la méconnaissance des procédures existantes faussent la donne. En faisant appel à l'IEDOM, notamment lors des permanences mensuelles, ils peuvent trouver une solution ; pendant la mise en application de la procédure (environ 3 mois), les relances et prélèvements des créanciers sont suspendus.

Le message aux entreprises : ne pas rester seul !

Je suis admiratif des chefs d'entreprises. Ils sont souvent très optimistes, mais parfois découragés et l'IEDOM est là pour les écouter. Notre vision globale de l'économie, notre connaissance des différents secteurs d'activités, nous permet de les orienter. On connaît aussi bien les services administratifs que les banquiers, et on peut décrocher notre téléphone pour aider et leur faciliter l'ouverture des portes. Nous disposons de la médiation du crédit, mais il existe aussi des dispositifs, d'État, régionaux, qui sont là pour les soutenir. Aider les entreprises en souffrance est aussi notre mission, et ce, quels que soient l'entreprise et son chiffre d'affaires !

Le rapport annuel économique 2023 de l'IEDOM

Comme chaque année, l'IEDOM a publié son Rapport annuel économique et financier pour chaque territoire. Ce rapport présente de manière détaillée la situation économique et financière de l'île, au travers de données chiffrées et d'analyses sectorielles. Édité plus tôt que les années précédentes, il analyse chaque secteur d'activité et, c'est une première, les thématiques ont été homogénéisées pour les différents territoires afin de rendre comparables toutes les données. Il est consultable dans son intégralité sur www.iedom.fr.



MOTEUR, ÇA TOURNE !

C'est dans les décors naturels de la partie française de l'île que le nouvel opus de la série télévisée « Meurtre à Saint-Martin » a été tourné cet été. Un petit événement pour le territoire et les figurants locaux engagés par Eloa Prod pour les besoins du tournage. L'intrigue, basée sur la coopération entre un gendarme de Saint-Martin, Tom Firmin et une enquêtrice de Sint Maarten, Merlène Van de Voort met en scène un duo d'acteurs inédit, Fabrice Deville et Aude Legastelois. Pour savoir comment ils ont réussi à résoudre le mystère du meurtre d'un homme sur la désertique Tintamarre, il faudra attendre la diffusion de l'épisode début 2025 sur France 3 !

© Ann Bouard





CHRISTMAS LIGHTING COMPETITION 2024

Le concours des plus belles décorations de Noël, organisé par l'Office de Tourisme, est lancé. Les résidents de la partie française de l'île peuvent s'inscrire jusqu'au 28 novembre pour tenter de décrocher un prix dans l'une des trois catégories jugées : maison, appartement ou bateau. Le jury attribuera également un prix spécial « tradition » et le public son « coup de cœur ». (www.st-martin.org)

SO BRITISH !

70 ÉLÈVES DU COLLÈGE DE QUARTIER D'ORLÉANS ET DU LYCÉE ROBERT WEINUM ONT SUIVI UNE FORMATION MISE EN PLACE PAR L'ÉCOLE WORLD EXPÉRIENCE DURANT UNE ANNÉE. À L'ISSUE DE CELLE-CI, ILS ONT REÇU LE CERTIFICAT CAMBRIDGE ATTESTANT DE LEUR PARFAITE MAÎTRISE DE LA LANGUE ANGLAISE, À L'ÉCRIT COMME L'ORAL. GAGE D'EXCELLENCE, CE CERTIFICAT, VALABLE À VIE ET RECONNU À L'INTERNATIONAL, VA LEUR OUVRIR DE NOMBREUSES PORTES.

HENRI NAGAPIN, 1er DIRECTEUR DE BETHANY HOME

Jusque-là géré par la direction de l'hôpital Louis Constant Fleming, l'EHPAD de Saint-Martin acquiert une nouvelle autonomie avec la nomination d'Henri Nagapin au poste de directeur. Fort d'une expérience de plus de 30 ans dans le domaine médical (directeur régional du groupe Kapa en Guadeloupe, Martinique et Guyane, directeur de la clinique NEV), Henri Nagapin s'est fixé pour objectif de « donner un coup de jeune » à Bethany Home.



Oranger le monde

Le 25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, le club Soroptimist International lancera sa campagne « Oranger le Monde ». Jusqu'au 10 décembre (Journée des droits de l'homme !), les membres mèneront 16 jours d'activisme pour dénoncer la violence basée sur le genre et protester contre les violences sexistes, quelles qu'elles soient. Aéroport, façades et vitrines de commerces, mais aussi bureaux, se teinteront d'orange en soutien et chacun peut participer. Le club organisera en parallèle des concours de dessins dans les collèges et lycées, et apportera son soutien financier à l'ALEFPA-le Manteau de Saint-Martin et Safe Haven Foundation, deux structures qui viennent en aide aux femmes victimes de violences conjugales.



Un radar météo plus performant

Le nouveau radar météorologique installé à St Peters va permettre de renforcer la sécurité des populations face aux risques climatiques. À la pointe de la technologie, l'installation est capable d'émettre des alertes beaucoup plus précises et mieux coordonnées à l'échelle locale, mais aussi régionale. Il a été inauguré le 23 octobre, lors d'une cérémonie officielle réunissant les représentants de la France, des Pays-Bas et des territoires de Saint-Martin et Sint Maarten.

Semaine Européenne de l'Emploi des Personnes Handicapées

Du 18 au 24 novembre, la CCISM mettra en place trois actions clés pour parler du handicap dans l'entreprise. Le 21 novembre, le « DuoDay » sera l'occasion d'accueillir une personne en situation de handicap en binôme avec un collaborateur, et faire connaître son métier. Le 22 novembre, « les rencontres du handicap » seront dédiées à l'inclusion et à l'emploi des personnes en situation de handicap. Au programme : stands, conférences, tables rondes et témoignages inspirants pour découvrir comment intégrer et maintenir les talents en situation de handicap dans les équipes. En parallèle, seront remis les prix du concours sur le thème de l'inclusion au sein de l'entreprise.



PALM TRII, LA PLATEFORME CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Mathieu, jeune entrepreneur, a créé une plateforme dédiée à la lutte contre le gaspillage alimentaire inspirée des modèles de l'Hexagone. Les invendus alimentaires de ses partenaires de la distribution seront mis en ligne à minima à -50% du prix en rayon. On réserve sur le site et on reçoit un QR code que l'on présente au commerçant pour retirer sa Miam Box ; c'est le nom de ce concept nouveau arrivé début novembre à Saint-Martin. www.palmtrii.com

606

ENTREPRISES SOUTENUES

C'est le nombre d'entreprises soutenues en deux décennies d'activités.

3 DISPOSITIFS

au service des entreprises : France Active Garantie, contre l'exclusion bancaire, le Dispositif Local d'Accompagnement pour les associations à vocation sociale qui contribuent à l'économie solidaire et Cité Lab en partenariat avec la BPI et la Collectivité de Saint-Martin, sur les projets des quartiers prioritaires de la ville ou des quartiers en veille active.

En chiffres

Initiative SAINT MARTIN Active

L'association est affiliée à Initiative France, 1er réseau associatif de financement et d'accompagnement des créateurs et repreneurs d'entreprises en France depuis 2003, et à France Active, pionnière de l'économie sociale et solidaire depuis 2014. Focus sur son rapport d'impact pour l'année 2023.

256

ENTREPRISES

ou porteurs de projets ont été accueillis en 2023, 60 dossiers ont pu être montés et 44 entreprises, nouvelles ou en cours de développement, ont été soutenues l'année dernière.

TAUX 0%

Cœur de métier d'ISMA le prêt d'honneur, sans intérêts ni garanties, finance les investissements ou le fonds de roulement des créateurs d'entreprises ou des entrepreneurs en activité depuis 3 à 5 ans. 846 718 € de prêt d'honneur ont été engagés en 2023.

75%

DES ENTREPRISES

accompagnées par ISMA ont passé le cap des trois ans d'activité !

89

EMPLOIS

L'accompagnement des entrepreneurs du territoire a permis de créer des emplois directs ou d'en maintenir d'autres.

1 873 320 €

C'est le montant des garanties pour les prêts bancaires, proposées par ISMA via France Active Garantie en 2023. Au 31 août de cette année, ce sont déjà 737 700€ qui ont été engagés.

Créée en 2001, Initiative Saint-Martin Active est une plateforme associative, qui s'appuie sur des acteurs publics et privés, et sur l'engagement de 50 bénévoles. Sa mission ? Soutenir financièrement le développement des initiatives économiques locales en facilitant la création, la reprise ou le primo-développement d'entreprises (TPE-PME) sur Saint-Martin.



Musée vivant

UN NOUVEL OUTIL POUR **LA SANTÉ MENTALE** À ST-MARTIN

Le Living Museum de Saint-Martin, porté par l'association locale Art For Science, est un tiers-lieu innovant qui utilise l'art comme outil de guérison pour les personnes souffrant de stress, burn-out, maladies mentales, traumatismes, d'addictions ou en situation de précarité. Ici, l'art est vu comme un moyen de rétablissement grâce à la neuroplasticité, offrant à chacun l'espoir de réparer son cerveau et de reprendre le contrôle de sa vie. Texte et photo Virginie Geens

UN MESSAGE D'EMPOWERMENT

Ce musée vivant, qui devient le 43^e dans le monde, se distingue par son approche d'empowerment, où les participants sont encouragés à prendre leur destin en main. Inédit, ce lieu met l'accent sur la responsabilité personnelle et donne aux visiteurs les clés pour reprendre confiance et avancer. Lorsqu'ils franchissent la porte, ils sont accueillis en tant qu'« artistes en devenir », une manière de changer le regard porté sur eux et de les valoriser non pas pour leur pathologie, mais pour leur potentiel créatif. Situé dans la zone active d'Hope Estate, ce lieu de 151 m², dont 51 m² accessibles aux personnes à mobilité réduite, offre un environnement inclusif, calme et propice à la création. Les participants ont accès à des matériaux variés pour peindre, sculpter, ou encore travailler sur des projets de théâtre, de musique et d'écriture, avec un éclairage adapté pour éviter toute stimulation excessive. Le micro-théâtre, en particulier, est un outil puissant pour aider à réduire le stress, l'anxiété et la dépression en plongeant les participants dans une autre réalité.

L'ACCÈS DIRECT AUX 7 ARTS MAJEURS

Le Living Museum est ouvert à tous : particuliers, mineurs accompagnés, associations, professionnels de santé et travailleurs sociaux. L'accompagnement est assuré par une équipe pluridisciplinaire composée d'art-thérapeutes, de psychologues et d'animateurs, avec une référente principale qui accueillera chaque visiteur. Le Living Museum de Saint-Martin, qui ouvrira officiellement ses portes en janvier 2025, est entièrement gratuit et fonctionne grâce au soutien de nombreux partenaires institutionnels, comme la préfecture, de Saint-Barthélemy et Saint-Martin, la Collectivité de Saint-Martin, et des entreprises

privées. Une navette gratuite de sept places assurera les liaisons quotidiennes entre Sandy Ground et Quartier d'Orléans, facilitant l'accès au site pour les personnes éloignées ou non-motorisées. Les œuvres créées au sein du Living Museum ne quittent jamais le musée : elles sont soit exposées, soit détruites, afin de préserver l'intimité et le parcours personnel des artistes en devenir. En proposant un espace de reconstruction et de créativité ouvert à tous, le Living Museum de Saint-Martin s'affirme comme un modèle unique où l'art devient un véritable levier de guérison et de réhabilitation sociale.



Appel aux acteurs locaux

Une réunion de présentation du Living Museum de Saint-Martin se tiendra sur site le vendredi 15 novembre 2024 à 10h30 pour les associations, travailleurs sociaux et professionnels de santé.



FESTIVAL DE LA GASTRONOMIE : ET VOUS, POURQUOI IREZ-VOUS AU FESTIVAL ?

Gourmets et gourmands ne pourront cette année encore occulter le **Festival de la Gastronomie** qui, du 11 au 22 novembre, va émoustiller les papilles des petits comme des grands. Le programme est très riche mais tout le monde n'y va pas pour les mêmes raisons. Nous avons posé la question à des personnalités du territoire ou d'ailleurs, pour connaître leur intérêt pour ce festival qui, au fil des éditions, est devenu un incontournable de la Caraïbe. Texte Ann Bouard et Virginie Geens



Fabien Sésé, secrétaire général de la préfecture de Saint-Barthélemy et Saint-Martin

“UN FESTIVAL QUI LANCE LA SAISON AVEC UN TRAIT CULTUREL”

« Les choses de la bouche ne me sont pas indifférentes, et il y a ici des particularités. J'ai entendu parler du Festival de la Gastronomie en déjeunant Chez Ginette. Je suis littéralement tombé sous le charme de Ginette et de sa gastronomie. J'ai passé un moment génial et elle m'a convaincu, car elle est très impliquante. J'ai goûté pour la première fois chez elle, le Guavaberry, et c'est ce que j'apprécie

le plus ; découvrir des mets que je n'ai jamais goûtés et des personnes qui sont amoureuses de leur culture et qui essayent de la faire partager. Si je le peux, je viendrais au festival et je m'immergerais, donc, avec gourmandise d'autant qu'il lance la saison, mais sur un trait culturel et c'est ce qui me plaît ! »

François Groh, directeur de l'IEDOM, Guadeloupe Saint-Martin et Saint-Barthélemy

“UN ÉCLECTISME INTÉRESSANT”

« Ce type d'événement est l'occasion de découvrir des créations et surtout des créations locales. Une des forces du Festival de la Gastronomie est l'association avec les chefs venus du monde entier qui nous font découvrir ou redécouvrir des plats locaux, avec l'ingrédient de l'année. C'est aussi l'éclectisme de ce festival avec tous les styles représentés, du meilleur food truck aux meilleures tables gastronomiques en passant par les lolos ; c'est très varié et c'est ce qui est intéressant ».

Fabien Sésé, secrétaire général de la préfecture de Saint-Barthélemy et Saint-Martin

“LE CONCOURS DE BARBECUE !”

« Quand l'Office de Tourisme organise un événement, il faut toujours penser à la population locale pour qu'elle puisse s'approprier l'événement, pour lui donner de l'ampleur. Lorsque j'ai assisté à la 1re

édition du concours de barbecue (cela me donne encore la chair de poule !), c'était une telle joie de voir les Saint-Martinois au milieu d'un événement qui est créé pour valoriser la destination. Le pari est gagné ! D'année en année, le festival prend de l'ampleur, il y a de plus en plus de participants. Saint-Martin a toujours été considéré comme l'île de la gastronomie dans la Caraïbe française et cet événement, devenu incontournable, positionne bien la destination et fait participer tout le monde. »

Ida Zin Ka Yeu, présidente du Conseil économique et social



Ida Zin Ka Yeu, présidente du Conseil économique et social



Sasha Bique, Miss Saint-Martin & Saint-Barthélemy

«NE PAS OUBLIER LES LOLO'S»

« Malheureusement, je ne pourrai assister au festival car je pars le 11 novembre, à Paris avant le départ en Côte d'Ivoire pour deux semaines pour le voyage d'intégration. Mais le 10 au soir, je serai là pour la soirée d'ouverture. Je suis extrêmement gourmande et tout ce que je vois me touche visuellement et je vais goûter et déguster. Et j'ai hâte de découvrir ce que les chefs vont faire. La gastronomie est importante pour le tourisme, mais aussi les lolos avec leurs différentes spécialités qui font la démonstration de ce qu'est Saint-Martin culinairement. »

Sasha Bique, Miss Saint-Martin & Saint-Barthélemy

«PASSAGE OBLIGÉ PAR L'ATELIER DE CUISINE POUR ENFANTS »

« Participer au Festival de la Gastronomie, c'est avant tout soutenir ce secteur et les nombreux talents saint-martinois. Les métiers de la cuisine et de la bouche sont trop souvent sous-estimés, c'est un dur labeur, et un savoir-faire qui s'acquiert sur la durée. Ce festival fait désormais partie de notre fierté locale, nous sommes reconnus mondialement, on se doit de

soutenir cet évènement et mon premier réflexe à moi, c'est d'y aller, avec cette envie que le festival continue d'exister et de prospérer. En seconde raison, je dirais bien évidemment pour le plaisir des bonnes choses à manger et l'ambiance ! Je m'y suis rendue l'année dernière, en suivant un peu le mouvement sans avoir forcément connaissance du programme détaillé. Mais pour cette édition 2024, je compte mieux

m'organiser pour y retourner en famille, avec un passage obligé par l'atelier de cuisine pour enfants. »

Mélanie Dal Gobbo, présidente de l'association Art for Science

«UN ÉVÈNEMENT ESSENTIEL POUR NOTRE TERRITOIRE»

« Je me rends au Festival de la Gastronomie, un évènement essentiel pour notre territoire. Étant donné que l'économie de Saint-Martin repose majoritairement sur le tourisme, toute initiative qui met en lumière notre île à l'échelle locale et internationale contribue à en renforcer l'attractivité. Ce festival valorise les talents de l'île et offre une occasion précieuse de rencontres et de partages dans une ambiance festive. »

Juliette Irish, directrice de l'association Nature is The Key

«POUR ÊTRE TOURISTE SUR SON PROPRE TERRITOIRE»

« Pourquoi aller au Festival de la Gastronomie ? Parce que la gastronomie, c'est l'identité d'un territoire.

Et par la gastronomie, il n'y a pas de meilleur moyen de découvrir un peuple. Et à quel évènement du festival aller ? À tout, si c'est possible, ne rien rater. Devenir touriste sur son propre territoire et en même temps ambassadeur. »

Evelyne Fleming, chargée de mission et adjointe du vice-recteur des Îles du Nord

«VOIR MARIGOT SOUS DE NOUVELLES COULEURS»

« Parce que j'aime manger et pour faire découvrir la gastronomie française et saint-martinoise. C'est aussi un produit local, en plein développement, pour faire connaître l'île de Saint-Martin. Les ateliers de cuisine sont intéressants et j'essaye d'assister aux compétitions quand j'ai du temps, c'est à découvrir, surtout pour les jeunes, pour voir Saint-Martin autrement et être un peu touriste chez nous. Nous, on séjourne où les gens viennent en vacances, ça nous permet de redécouvrir l'art culinaire qui existait il y a vingt ans. Puis on passe un bon moment en famille, on découvre Marigot sous de nouvelles couleurs. »

Kathy Africa, cheffe opérationnelle de la Cité éducative



Juliette Irish, directrice de l'association Nature is The Key



Festival de la Gastronomie

L'INTERVIEW GOURMANDE D'OSWALD

Crooner caribéen originaire de Saint-Martin, Oswald chante les femmes et l'amour avec sa voix envoûtante. Tête d'affiche de la soirée Zouk du 16 novembre lors de la 4e édition du **Festival de la Gastronomie**, l'artiste polyvalent au flow inimitable s'est prêté au jeu de l'interview gourmande.

Texte Virginie Geens - Photo Oswald

Quelle est ta définition de la gourmandise ?

Pour moi, la gourmandise, c'est quand on ne peut s'empêcher de manger un plat ou même une friandise que l'on aime. Par exemple, pour moi, c'est la canne à sucre. Quand je suis à la maison ou aux Antilles, la première chose que je demande, c'est qu'on m'achète de la canne à sucre.

Est-ce que la musique peut être gourmande ?

Oui, elle peut être gourmande. Pour moi, la musique est une thérapie ; je ne peux m'empêcher d'être au studio pour écrire, chanter ou trouver de nouvelles inspirations.

Quelles chansons d'Oswald choisir pour un dîner en tête-à-tête ?

La playlist idéale serait "Kraze" pour l'apéritif, "Ti Doudou" pour l'entrée, "Suc" pour le plat principal et enfin, "First Night" pour le dessert...

L'ingrédient "magique" pour séduire une femme ?

Un bon mélange de charme et d'humour, c'est imparable ! Faire sourire une femme, c'est déjà commencer à gagner son cœur. Avec un peu d'audace et beaucoup de respect, le charme opère naturellement.

Est-ce que maîtriser l'art de la cuisine apporte un petit plus vis-à-vis des femmes ?

Absolument ! La cuisine, c'est un art et une belle façon de montrer son attention. Quand tu prends le temps de préparer un plat pour quelqu'un, ça montre que tu veux lui faire plaisir et ça crée, tout de suite, une ambiance plus intime. Ça fait partie du charme.

Oswald derrière les fourneaux, ça donnerait quel menu ?

Un plat haïtien que j'aime beaucoup : riz, sauce pois, légumes.

Dans ton métier, l'image est importante, mais tu aimes aussi profiter de la vie et des bonnes choses.

Quel est le meilleur plat pour manger sain et gourmand ?

Pour moi, rien de mieux qu'un bon poisson grillé avec des légumes frais. C'est sain, plein de saveurs et ça me rappelle les Antilles ! On peut rester en forme tout en profitant d'un plat riche et gourmand.

Ton Top 3 des restaurants gastronomiques sur le territoire ?

Le Pressoir à Grand-Case
L'Auberge Gourmande à Grand-Case
Le Cottage à Grand-Case

Et ton trio de tête des restos sur le pouce à Saint-Martin ?

Les Lolo's à Grand-Case
Villa Royale à Grand-Case
The Fish Pot à Simpson Bay

Si tu ne devais assister qu'à un événement du Festival de la Gastronomie 2024, ce serait lequel et pourquoi ?

La compétition de BBQ, parce que c'est l'une des choses qui me manque le plus. En France, on ne retrouve pas ça, et les barbecues en France n'ont rien à voir avec ceux que nous avons à Saint-Martin.

Que faut-il avoir goûté au moins une fois dans sa vie ?

Le boudin créole.

Ton péché mignon ?

Les macarons !

Aquaculture

UNE **ALTERNATIVE** À LA PÊCHE ?

La surpêche, la dégradation de l'environnement côtier et la diminution de la ressource ont mis en évidence la nécessité de diversifier les modes d'approvisionnement en produits de la mer. L'aquaculture émerge comme une solution durable pour répondre à la demande croissante tout en préservant les écosystèmes marins. Texte Ann Bouard

Dans les Antilles, les schémas directeurs doivent répondre à une demande qui dépasse les capacités des ressources halieutiques régionales. Pour exemple, la Martinique importe environ 60 % de ses poissons consommés. Face à ce constat, la Collectivité de Saint-Martin, soumise aux mêmes contraintes, a engagé une réflexion et mis en place un schéma territorial. L'objectif est de planifier la consommation humaine tout en garantissant la durabilité des ressources marines.

PISCICULTURE ET ESPÈCES ENDÉMIQUES

Sept étudiants, en 4e année à l'école supérieure d'agro-développement international (ISTOM) d'Angers, ont planché de mai à juillet derniers sur la faisabilité et les conditions de développement de l'aquaculture à Saint-Martin. Après avoir resitué le contexte, étudié le cadre juridique, initié des analyses cartographiques, ils se sont ensuite confrontés à l'existant sur d'autres territoires, comme la Martinique, ont échangé avec le conservatoire des eaux en Guadeloupe, et sur le territoire sont allés à la rencontre des pêcheurs, des restaurateurs, du Conservatoire du littoral, de la Réserve naturelle, de la DEAL, etc.

En résulte un projet basé sur l'une des composantes de l'aquaculture, la pisciculture, soit l'élevage de poissons.

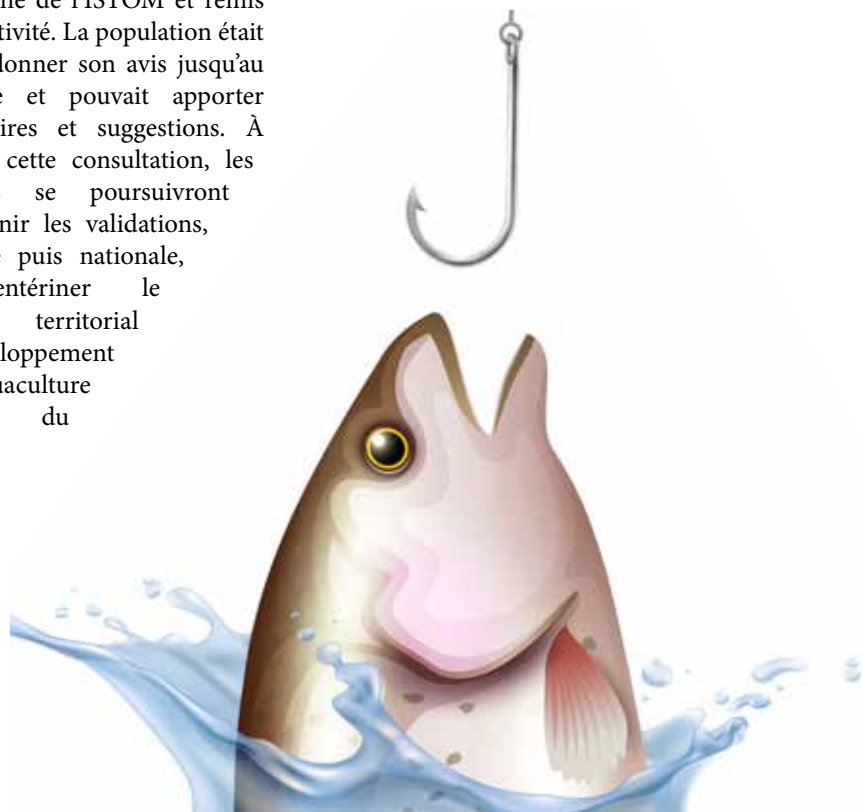
Une première cartographie des sites susceptibles d'accueillir de tels élevages a été produite, et si les zones homogènes ne sont pas encore officiellement définies, la recommandation s'oriente vers un premier bassin au large des Terres Basses et un second au nord-ouest d'Anse Marcel. Concernant les espèces les plus aptes à être élevées dans les eaux saint-martinoises, et pouvant également satisfaire les restaurateurs et la population en termes de consommation, ce sont des espèces endémiques de l'île qui seront retenues.

AUTOSUFFISANCE ALIMENTAIRE

Le projet a été validé par l'institut de recherche de l'ISTOM et remis à la Collectivité. La population était invitée à donner son avis jusqu'au 2 octobre et pouvait apporter commentaires et suggestions. À l'issue de cette consultation, les démarches se poursuivront pour obtenir les validations, territoriale puis nationale, afin d'entériner le schéma territorial de développement de l'aquaculture marine du territoire.

En parallèle, des parcours de formations devraient être mis en place par la Collectivité pour créer de nouveaux emplois par le biais de cette filière. L'objectif final est de pouvoir acquérir une autosuffisance alimentaire.

Les pêcheurs de Saint-Martin sont confrontés comme leurs homologues de par le monde à la problématique de la raréfaction de la ressource. L'aquaculture pourrait donc représenter pour eux un complément de revenus, voire une alternative pour pouvoir transmettre la tradition de la pêche aux nouvelles générations.



Transition des territoires

PASSAGE AU VERT

Les subventions d'État réussiront-elles à donner le coup d'accélérateur suffisant au verdissement de nos territoires et de nos économies ? Suite de notre enquête auprès des lauréats du Fonds vert 2023.

(3/6) Texte Floriane Jean-Gilles



Transformation du quartier Bon Air en écoquartier

Porteur du projet : Commune de Fort-de-France/Aménageur concessionnaire SAS Bon Air

Coût total du projet : 59 M €

Subvention Fonds vert : 2,5 M €

Le quartier Bon Air a été créé en 1965 pour reloger les ménages du morne Pichevin arrivés massivement des campagnes vers Fort-de-France à la suite de la crise agricole. Construits sur le modèle des HLM hexagonaux, les bâtiments livrés bruts de béton se sont rapidement dégradés poussant Serge Letchimy, alors maire de Fort-de-France, à lancer un plan de sauvegarde en 2007. Un risque sismique non corrigible étant avéré, la démolition était inévitable.

« La 1^{ère} phase du projet, aujourd'hui terminée, a consisté à mettre la population en sécurité, nous explique Yannis Baflast, directeur de la SAS Bon Air. Nous avons délogé et relogé les résidents et géré 95% des déménagements, en qualité d'aménageur concessionnaire de la ville de Fort-de-France depuis 2012. La seconde phase, aujourd'hui en cours, consiste à aménager et équiper le quartier pour construire les nouveaux bâtiments d'ici 2030. Pour celle-ci nous avons bénéficié de la subvention Fonds vert, qui ciblait les projets en mesure de démarrer rapidement. Nous avons perçu 50% de la somme, versée par acomptes au prorata de l'avancement des opérations. Le solde sera versé une fois la phase

d'aménagement effectuée. Initiée après la crise COVID, les opérations d'aménagement ont été interrompues pendant 24 mois, faute de trésorerie suffisante pour assurer la continuité des travaux sans à-coups. Le besoin de trésorerie est estimé à 20 millions d'euros : c'est le montant du prêt visant à préfinancer les subventions publiques accordé par l'AFD. Les phases de désamiantage et de démolition de la copropriété dégradée ont été finalisées pendant la crise COVID, nous travaillons depuis un an à remettre en place l'ensemble des réseaux : évacuation des eaux pluviales et des eaux usées, éclairage public intelligent, fibre optique, système électrique sous-terrain pour la recharge des véhicules électriques, par exemple. »

FIN DE L'AMÉNAGEMENT EN 2027

La ZAC Bon Air, écoquartier caribéen, s'étend sur 4,5 hectares, c'est un espace urbain conséquent à l'échelle de Fort-de-France. Il est situé à 1 kilomètre environ du centre foyalais et à 500 mètres de la rocade ou du TCSP. Le nouvel écoquartier a vocation de relier plusieurs secteurs de la ville entre eux via l'avenue Maurice Bishop, une coulée

verte est également prévue de la route des Religieuses vers Sainte-Thérèse. Yannis Baflast poursuit : « L'écoquartier caribéen Bon Air entend proposer des solutions pour favoriser la mixité sociale et améliorer le cadre de vie des résidents en offrant des équipements publics de qualité (centre culturel dédié à la musique, maison de la petite enfance, ludothèque, jardin partagé, parcours sportif). 4000m² en rez-de-chaussée des bâtiments seront dédiés aux activités et services. Au centre de l'écoquartier, des espaces verts seront aménagés sur 1,3 hectare, véritable poumon vert pour garantir des îlots de fraîcheur. »

« L'écoquartier caribéen de Bon Air représente un investissement de 59 millions d'euros. À ce jour, nous avons dépensé 30 millions d'euros, 29 millions restent encore à régler pour finaliser le volet aménagement et équipements du programme, en 2027. L'effort financier est conséquent, mais l'effet levier est tout aussi considérable puisqu'on estime à 100 millions l'investissement en construction de 450 logements sur les 5 années à venir », conclut Yannis Baflast.

Docteurs en sciences

“Que **cherchez**-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Hanna-May Malahel

“ Pourquoi les algues prennent le dessus sur le corail ? ”

Quel est l'intitulé de votre thèse ?

« Processus de coral-algal phase shift en Guadeloupe : recherche des facteurs influents et outils de remédiation »

Quand allez-vous soutenir ?

Ma soutenance est prévue fin 2026.

Pouvez-vous résumer vos travaux en une phrase ?

Je cherche à comprendre pourquoi des algues arrivent à se développer plus vite et finissent par prendre le dessus sur le corail.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?

Le « coral-algal phase shift » est un phénomène écologique qui se manifeste par le remplacement d'un récif corallien sain, c'est-à-dire dominé par les coraux, par un récif dominé par les macroalgues (algues marines). Ce phénomène entraîne une perte de biodiversité et un déséquilibre de l'écosystème marin. Les facteurs responsables de ce phénomène découlent directement de l'eutrophisation (excès de nutriments dans l'eau comme les nitrates et les phosphates souvent dû à la pollution) et de la diminution de la pression de broutage par les herbivores marins comme les poissons et les oursins. Lorsque ces animaux deviennent rares (surpêche), les algues prennent le dessus.

Afin de mieux cibler les principales sources de



pollution réparties sur l'archipel, je mène des analyses sur les macroalgues récoltées sur le pourtour de la Guadeloupe, de Marie-Galante, des Saintes, de Petite-Terre et de la Désirade. En effet, grâce à la technique d'analyse isotopique*, ces algues nous informeront sur l'origine des pollutions faisant pression sur plus de 173 sites.

Un autre volet de la thèse est consacré à la compréhension de la physiologie des coraux et des algues durant le phénomène. Enfin, une fois les facteurs identifiés et discriminés, des solutions de restauration seront explorées pour espérer un meilleur avenir de l'une des ressources les plus riches et lucratives de nos îles : les récifs coralliens.

Quels sont vos projets après la thèse ?

Après ma thèse, je souhaite entreprendre des projets de recherche sur l'écologie récifale dans la Caraïbe en tant que maître de conférences. Mon objectif est de développer des stratégies de conservation et de restauration de ces écosystèmes vitaux.

*Analyse isotopique : examen des variantes d'un élément dans un échantillon pour obtenir des informations sur son histoire et ses origines.

Carrière d'Ultramarin

DE LA MARTINIQUE À HARVARD, UN PARCOURS D'EXCELLENCE

Adolescente, Cécile Fromont rêvait de changer le monde, en s'engageant en politique. Aujourd'hui professeure d'Histoire de l'art à Harvard, elle apporte un nouveau regard sur les liens complexes entre l'Afrique et l'Europe à l'époque du commerce triangulaire. Texte Marie Ozier-Lafontaine

Pourquoi avoir choisi d'enseigner aux États-Unis ?

Au départ, mon projet était de faire de la politique, j'ai donc intégré Sciences Po Paris. Tout a basculé lorsque j'ai eu l'opportunité de participer à un échange universitaire aux États-Unis, à l'Université de Berkeley. Je me suis inscrite en Histoire de l'art, sujet qui attisait ma curiosité. Là, j'ai eu comme un déclic et à mon retour en France, j'ai cumulé deux cursus, un en Sciences politiques et un en Histoire de l'art, à l'école du Louvre. Je traversais la Seine tous les jours en courant pour suivre les cours des deux écoles ! Après un stage de fin d'études au Brésil, j'ai postulé pour un doctorat à Harvard, où je me suis spécialisée sur l'époque moderne, du 15^e au 18^e siècle. Après mon post-doctorat, je suis devenue professeure d'Histoire de l'art. L'art est un terrain d'études extraordinaire pour interroger autrement la construction des sociétés.

Pourquoi avoir choisi de vous intéresser à la culture visuelle, matérielle et religieuse de l'Afrique à l'époque du commerce triangulaire ?

Cet angle de recherche permet de penser la relation de l'Europe à l'Afrique de manière différente, loin des discours simplistes, qui voudraient que l'Afrique n'ait pas contribué à l'Histoire ou qu'aucun document ne permettrait d'étudier son passé. Or l'étude des objets, des images, de l'art en général permet d'approfondir nos connaissances sur l'histoire de l'Afrique et de comprendre l'importance de sa contribution à la construction de l'Europe. Sans l'Afrique, l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existerait pas ! Les deux histoires sont étroitement liées et se sont coconstruites sur plusieurs siècles. J'ai écrit deux ouvrages pour restituer une vision plus complète de cette histoire, plus complexe qu'il n'y paraît.

Sciences Po Paris, Berkeley, Yale, Harvard... D'où vient votre quête d'excellence ?

Mes parents et mes professeurs m'ont toujours encouragée à faire de mon mieux. Il y avait une vraie émulation dans ma famille, notamment avec mes frère et sœur qui étaient de bons élèves. En tant que benjamine, j'ai suivi cet exemple ! Et puis, quand j'étais enfant, les études étaient souvent perçues aux Antilles comme un moyen de réussir. Mon éducation m'a donné une rigueur et une discipline qui m'ont accompagnée tout au long de mon parcours. Aujourd'hui, je n'ai plus rien à prouver, et je travaille avec passion !

MINI BIO

Après l'obtention de son Bac au lycée de Bellevue, Cécile Fromont a étudié à Sciences Po Paris et à l'Université de Berkeley, avant d'obtenir son doctorat à Harvard. Professeure depuis une quinzaine d'années aux États-Unis, elle est l'auteur de deux ouvrages, *L'art de la conversion : culture visuelle chrétienne dans le Royaume du Kongo*, édité par Les Presses du Réel et *Images on a Mission in Early Modern Kongo and Angola*, édité par Penn State University Press. Actuellement en Italie pour son projet de recherche, elle s'attèle à terminer son 3^{ème} ouvrage.



- ENTREPRISES

Téléphonie

DONNER POUR L'INCLUSION SOCIALE ET NUMÉRIQUE

Jusqu'à la fin du mois de novembre, **Orange** offre à ses clients la possibilité de faire un don en faveur de SXM Autisme, une association qui œuvre pour l'inclusion sociale et numérique des personnes présentant un trouble du spectre autistique. Cette initiative s'inscrit dans le cadre d'un dispositif pérenne que le groupe porte depuis 5 ans.

Texte Agathe Mathieu - Photo Raphaël Novella



Odile Eridan, chargée de développement RSE chez Orange et Samuel Liénafa, président de l'association SXM Autisme

La lutte pour l'égalité numérique est un engagement fort d'Orange. Depuis 2019, le groupe organise deux campagnes de don en boutique par an : les 6 premiers mois de l'année au profit d'une association nationale, les 6 mois restants au profit d'une association régionale. Ce dispositif national est relayé aux Antilles-Guyane, où Orange accompagne sur chaque territoire une association œuvrant dans les domaines de la lutte contre la précarité numérique ou le soutien à l'inclusion et à l'éducation numérique. Douze associations ont déjà été accompagnées via ce dispositif. Pour cette campagne régionale qui se termine à la fin du mois de novembre, Orange soutient SXM Autisme en Guadeloupe, à Saint-Martin et à Saint-Barthélemy, Atipa autisme en Guyane et Lyannaj Autisme en Martinique. Ces trois associations ont été choisies précisément pour leur ambition commune de démocratiser chez les personnes atteintes de troubles du spectre autistique, la bonne maîtrise des outils digitaux, afin de favoriser leur inclusion socio-professionnelle.

DE QUELQUES CENTIMES À 1 EURO

Lors de leur passage en caisse dans n'importe quelle boutique Orange des Antilles-Guyane, les clients se voient proposer d'arrondir le montant de leurs achats sur le terminal de paiement, de quelques centimes à 1 euro. « Au niveau local, 18 136 euros ont été collectés au fil des années grâce aux clients et aux versements effectués directement par Orange », précise Odile Eridan, chargée de développement RSE chez Orange. « Preuve que les petits gestes aussi peuvent faire la différence. » Ces petits gestes sont un moyen simple de soutenir localement une association comme SXM Autisme qui lutte contre la fracture numérique en formant enfants, parents et encadrants à l'utilisation des outils digitaux. « Nous remercions le public de soutenir ces associations pendant toutes ces années car c'est aussi grâce à elles que de beaux projets peuvent se concrétiser », souligne Odile Eridan.

« Les dons sont vitaux pour SXM Autisme »

Samuel Liénafa, président de l'association SXM Autisme

Quels sont les champs d'action de SXM Autisme ?

L'association a été créée en 2013 pour accompagner les enfants porteurs de troubles du spectre autistique et leurs parents. Depuis quelques années, grâce à l'augmentation du nombre de praticiens au Centre médico-psychologique (CMP) et l'appui du Centre de ressources autisme (CRA) Guadeloupe, nous pouvons poser des diagnostics plus facilement. L'association a été mise en sommeil depuis le passage d'Irma, mais nous sommes en train de la relancer. Nous voulons permettre aux parents d'être au cœur de la prise en charge de l'enfant en leur proposant des formations spécifiques à l'autisme qui nous viennent du Canada. Les États-Unis ont des années d'avance sur la France dans ce domaine. Nous utilisons désormais leurs méthodes qui sont une révolution par rapport aux méthodes traditionnelles.

Quel rôle joue le numérique dans ces formations ?

Ces nouvelles méthodes utilisent les supports visuels, notamment via les outils numériques, pour aider les enfants à développer le langage et mieux communiquer. Grâce aux images, l'enfant va poser des questions, faisant tomber une première barrière. C'est le début de la sortie de sa bulle.

Quelle est l'importance des dons dans le développement de l'association ?

Ce n'est pas toujours évident de récolter des fonds dans un domaine comme le handicap. Il s'agit de la deuxième opération de partenariat que nous menons avec Orange, après un don de tablettes numériques Samsung. Nous bénéficions également du soutien du Lion's Club et de la Collectivité. Ces trois soutiens forts sont vitaux pour une association comme la nôtre.

Architecture d'intérieur

L'AMÉNAGEMENT D'ESPACES CLÉS EN MAIN

Trend Concept offre son expertise, son savoir-faire et son savoir-être aux professionnels de Saint-Martin depuis plus de 20 ans. Grâce à une expérience forte dans l'agencement et la rénovation intérieure tous corps d'état, l'agence aménage des espaces intérieurs sur mesure adaptés à tous les besoins.

Texte Agathe Mathieu - Photo Lou Denim

Inventer de nouveaux espaces professionnels en alliant technique, réactivité et qualité, c'est l'essence même de Trend Concept depuis sa création.

L'agence d'architecture d'intérieur est née en 2005 pour « répondre à un véritable besoin de technicité, de proximité et d'expérience dans le métier de l'aménagement », raconte Anthony Jaunasse, fondateur de l'entreprise, installé en Guadeloupe depuis 1991. Grâce à ses compétences au sein de plusieurs entreprises du BTP tous corps d'état en tant que responsable de pôle agencement, Anthony Jaunasse a su comprendre et anticiper les besoins des professionnels. Trend Concept s'est rapidement vue accorder la confiance de grands groupes, comme Orange, Canal+, Bio Pôle Antilles ou encore GFA Caraïbes, lui permettant de déployer ses services sur l'ensemble des Antilles.

SUR-MESURE ET INNOVATION

Présente en Guyane, en Guadeloupe, en Martinique et dans les Îles du Nord, Trend Concept propose un savoir-faire doublé d'un véritable savoir-être, dans les domaines du retail, des espaces tertiaires, des banques et assurances, et de l'hôtellerie-restauration, avec une spécialisation dans le monde de la santé. « Nous proposons des projets clés en main à nos clients », explique Anthony Jaunasse, en prenant le temps de comprendre chaque entreprise et de cerner ses enjeux pour lui proposer des réponses sur mesure et innovantes.

Trend Concept prend en charge chaque projet de A à Z : conseil et accompagnement, respect des normes et de la réglementation, maîtrise des budgets, planification, réalisation et suivi de chantier, modélisation 3D, identité visuelle...

« Nous avons une réelle maîtrise des compétences du bâtiment avec la représentation de 27 métiers au total. »

L'entreprise s'appuie sur une équipe de professionnels et de partenaires qualifiés, sous la houlette, à Saint-Martin, de Vincent Meyer, directeur développement et technique, responsable de la coordination, de la gestion et du développement commercial. Parmi les espaces qui ont bénéficié de la technique et de l'expertise de l'agence : Bio Pôle Antilles Marigot et Hope Estate, la pharmacie de Marigot, ou encore la pharmacie La Lagune. Prochainement, la boutique Afflelou, le siège social de SIFA et le nouveau centre d'ophtalmologie et d'orthoptie Clin d'Œil dévoileront leurs nouveaux appareils signés Trend Concept.



Anthony Jaunasse, responsable de pôle agencement

Ressource vitale

FORAGE DURABLE

Perrine Fiquemont, ingénieure en hydrogéologie chez **Hydrofor** Caraïbes, nous livre un éclairage précieux sur la gestion responsable des forages en eau sur nos territoires à l'aune des défis environnementaux, réglementaires et des techniques novatrices.

Texte Camille Creignou - Photo Lou Denim



Membres de l'équipe terrain qui s'engagent sur les projets : Jules (aide foreur), Nahuel (foreur) et Perrine (ingénieure hydrogéologue)

L'accès à l'eau est un enjeu crucial pour nos territoires. Le forage est-il aujourd'hui un moyen durable d'y parvenir ?

Perrine Fiquemont : Oui, c'est une ressource tampon qui permet d'avoir une solution plus pérenne dans le temps par rapport au prélèvement en rivière. Toutefois, l'eau souterraine est une ressource alternative sur laquelle il est nécessaire d'agir précautionneusement. Ce n'est pas une ressource infinie. Nous nous attachons à répondre aux besoins du client tout en respectant cette ressource, la réglementation et en réalisant les forages dans les règles de l'art.

Il faut aussi considérer que l'eau prélevée n'est pas potable. Un système de filtration peut la rendre utilisable pour les usages domestiques et extérieurs, à l'exception de la consommation alimentaire.

Pouvez-vous nous expliquer ces règles de l'art et ce qu'il est essentiel d'avoir en tête avant de se lancer ?

Il est crucial de bien définir son projet et d'évaluer en amont sa faisabilité et son impact environnemental, il faut s'assurer des paramètres de recharge de la nappe. Un forage bien entretenu peut durer toute une vie, mais il faut assurer son suivi.

Il se réalise en plusieurs étapes dont la durée varie en fonction du dimensionnement et du type de projet. Dans un premier temps il faut chercher et caractériser l'eau de la zone par des études bibliographiques et des investigations terrain. En fonction des résultats, les démarches administratives sont menées puis les travaux de foration débutent. Un trou nu est foré et nous vérifions si nous atteignons la nappe. Si c'est le cas, nous l'équipons. Lorsque nous atteignons la partie aquifère, qui peut être comparée à une éponge poreuse et perméable, nous équipons avec du tubage crépiné. Un massif filtrant est installé au niveau des zones crépinées, puis nous plaçons un bouchon d'argile pour éviter les infiltrations d'eaux superficielles et prévenir tout risque de pollution préférentielle. Enfin, nous cimentons la partie non captante. Un débit d'exploitation est déterminé afin de ne pas tarir la nappe phréatique, son environnement est examiné pour vérifier s'il y a des impacts sur la recharge avec un débit de longue durée. Une fois ces étapes validées, le forage peut débuter son exploitation et délivrer de l'eau adaptée aux besoins.

Dans quel contexte réglementaire et environnemental vous inscrivez-vous ?

Les forages d'eau sont encadrés par une réglementation stricte, impliquant des codes miniers, environnementaux et de santé publique (en fonction de son usage). De la déclaration des

forages à l'équipement des puits, chaque étape est minutieusement planifiée pour garantir la conformité aux normes et la préservation de la qualité de l'eau. Nous sommes particulièrement vigilants au code de l'environnement afin de renseigner les impacts. Lorsque nous réalisons un forage, tous les aspects, qu'ils soient patrimoniaux, environnementaux ou humains, doivent être pris en compte.

“ L'eau souterraine est une ressource alternative sur laquelle il est nécessaire d'agir précautionneusement. Ce n'est pas une ressource infinie. ”

Quels sont les principaux défis auxquels vous êtes confrontés ?

Les principaux défis sont liés aux évolutions climatiques que nous subissons tous, notamment la sécheresse. Le BRGM* étudie actuellement l'évolution des nappes, c'est un travail de longue haleine. La qualité détériorée des réseaux d'eau dans les Antilles est également un paramètre limitant pour un accès durable à l'eau. En tant qu'entreprise de forage, nous assurons une veille réglementaire et examinons les technologies et pratiques innovantes afin de s'adapter au mieux à ces défis. Par exemple, nous proposons des pompes qui fonctionnent avec des panneaux solaires ou des groupes électrogènes pour des sites isolés.

Qui peut faire appel à vos services pour un forage d'eau ?

Hydrofor peut répondre à tous types de besoins, que ce soit pour des particuliers, des agriculteurs, des entités publiques ou des industriels. Nous pouvons réaliser des forages jusqu'à 300 mètres avec notre parc matériel en Martinique, en Guadeloupe et à Saint Martin. Il est important pour nous de vulgariser et de transmettre des informations adaptées à travers nos réseaux sociaux. Forts de notre expertise, nous avons la capacité de fournir des conseils adaptés, il ne faut pas hésiter à nous contacter.

**Bureau de recherches géologiques et minières*

Agence d'emploi

LE DROIT AU TRAVAIL POUR TOUS

Actual Interim Insertion (A2i) devient **Ergos (Actual Insertion)**. Aujourd'hui, 5^e acteur sur le marché du travail et de l'emploi en France, Actual group est un groupe français, à la vision résolument humaniste, qui milite chaque jour pour faciliter le droit au travail pour tous. Organisé autour de 4 métiers - travail intérimaire, recrutement, accompagnement et formation. Implanté depuis 2018 aux Antilles-Guyane à la suite du rachat des agences de travail temporaire ERGOS, il s'appuie sur une expérience de plus de 30 ans et se positionne n° 1 de l'intérim d'insertion en France.

Texte Marie Ozier-Lafontaine - Photo Lou Denim

La devise du groupe Actual : « Construisons ensemble votre travail ». Ce leitmotiv, Ena Romney, directrice régionale Antilles-Guyane du groupe, le décline au quotidien avec ses équipes sur nos territoires. Comme elle le rappelle, « les agences Ergos, notre ancienne marque (devenue Actual en 2022), avaient développé depuis plus de 30 ans une solide expertise dans le travail temporaire. Nous poursuivons notre mission avec le même engagement aujourd'hui, afin que chacun ait accès au travail. » Aujourd'hui n° 1 de l'intérim d'insertion en France, Le groupe a choisi de s'investir dans le secteur de l'inclusion sociale et professionnelle, afin d'aller au bout de cette démarche d'accompagnement au service des publics éloignés de l'emploi.

Pouvez-vous nous présenter l'activité du groupe Actual aux Antilles-Guyane ?

Ena Romney : Le groupe Actual, à travers ses différentes marques, propose des solutions pour relier d'une part, les entreprises à la recherche de ressources et d'autre part, les candidats en quête d'un emploi. Pour cela, nous proposons des prestations de travail temporaire, de recrutement, d'accompagnement et de formation. Aux Antilles-Guyane, le groupe est composé d'agences d'emploi de proximité (Actual et Ergalis), d'agences spécialisées dans l'insertion "Ergos (Actual insertion)" anciennement "Actual Intérim Insertion (A2I)" et d'organismes de formation "Envergure".

Comment arrivez-vous à vous distinguer dans un secteur aussi concurrentiel ?

Notre parti pris est d'intégrer dans nos agences des collaborateurs formés au recrutement et issus des métiers recherchés par les employeurs. En cela, nous

Le groupe Actual aux Antilles-Guyane

- **Agences d'emploi Actual**
16 agences
36 collaborateurs
5 territoires
- **Agences Ergos (Actual Insertion)**
6 agences
16 collaborateurs
4 territoires
- **Organisme de formation Envergure**
1 collaborateur
5 territoires
- **La Direction régionale**
6 collaborateurs
- **Le centre de gestion**
7 collaborateurs

sommes en mesure de répondre de manière précise à la demande des entreprises. Nous comptons 22 agences, dont certaines sont spécialisées dans les secteurs du tertiaire, du numérique, du BTP, de l'industrie, de l'hôtellerie-restauration, du commerce, de la logistique et du médical. Un autre atout est notre maillage exhaustif du territoire, avec des agences implantées en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane, à Saint-Martin et à Saint-Barthélemy.

Actual Interim Insertion change de nom et devient Ergos (Actual Insertion). Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Le groupe Actual a voulu aller plus loin dans son

“ En 2019, le groupe Actual a voulu aller plus loin (...) avec l’ouverture des agences Actual Interim Insertion, devenues Ergos (Actual Insertion) en janvier 2024 ”

engagement pour l’emploi, en intégrant à ses champs d’intervention l’inclusion sociale par le travail, avec le développement du réseau d’agences Actual Interim Insertion (A2I) en 2019, devenues Ergos (Actual Insertion) en janvier 2024. Ces agences sont des ETTI, des entreprises de travail temporaire d’insertion, conventionnées par l’État. Elles proposent des missions d’interim aux personnes éloignées de l’emploi ainsi qu’un accompagnement social et professionnel. Ces personnes sont des demandeurs d’emploi longue durée, des jeunes de moins de 26 ans, des seniors, des bénéficiaires du RSA, des personnes prises en charge au titre de l’aide sociale... Les conseillers en insertion professionnelle sont chargés de les aider à lever leurs freins à l’emploi (problèmes de logement, de mobilité...). L’objectif est que les personnes accompagnées retrouvent une activité durable dans un délai maximum de 24 mois. Nous comptons 6 agences Ergos (Actual Insertion), réparties entre la Martinique, la Guyane, la Guadeloupe et Saint-Martin.

Ergos (Actual Insertion) a obtenu le label RSEi. De quoi s’agit-il ?

Le label RSEi, Responsabilité Sociétale des Entreprises inclusives, est une déclinaison de la norme internationale ISO 26 000, adaptée aux entreprises inclusives. Ce label, obtenu en 2022, intègre à la RSE*



Ena Romney, directrice régionale Antilles-Guyane du groupe Actual

Chiffres clés groupe :

600 agences
4 100 collaborateurs
33 000 entreprises et 165 000 candidats accompagnés
1,6 milliard de CA en 2023

les spécificités de la mission d’inclusion des personnes vulnérables. Les entreprises labellisées respectent des critères stricts de performance en matière d’inclusion, de bonnes pratiques en matière de gouvernance, ou encore d’actions pour la préservation de l’environnement. Ce label symbolise parfaitement notre attachement à nos valeurs humanistes.

PREMIER GARAGE SOLIDAIRE DE SAINT-MARTIN

Le Garage Solidaire et Associatif Éco Suprême de Quartier d'Orléans est une initiative qui vise à répondre aux besoins cruciaux de mobilité des habitants de Saint-Martin, en particulier ceux à faible revenu.

Texte Virginie Geens - Photo Dominique Dupré

Concrètement, ce projet solidaire, qui fête sa première année d'existence, est la solution pour faire réparer sa voiture à moindre coût. En plus d'offrir des services de réparation et d'entretien, le garage solidaire joue également un rôle d'insertion professionnelle en formant les jeunes aux métiers de l'automobile.

LA GENÈSE DE L'ASSOCIATION

L'idée de créer un garage solidaire local germait déjà depuis 2018 dans l'esprit de l'actuelle vice-présidente de l'association, Dominique Dupré, originaire de Nantes, où la culture du recyclage et du partage est profondément ancrée. Et c'est une rencontre fortuite en 2023 qui a transformé cette idée en réalité. En panne de voiture, Dominique fait la connaissance de Patrick, un garagiste de Quartier d'Orléans, qui diagnostique immédiatement le problème à l'oreille. Séduite par sa passion et son désir de monter son propre garage, Dominique s'associe à lui pour fonder l'association, aujourd'hui portée par une équipe de bénévoles engagés.

UN AN D'ÉLIGIBILITÉ

En se rapprochant de modèles existants à Cannes et à Belfort, l'équipe de Saint-Martin glane des

conseils pratiques et de l'expérience pour passer le cap de cette première année ponctuée de nombreux défis administratifs et techniques. Forte d'un fonctionnement structuré qui



s'appuie sur une fiche de prescription selon les revenus des clients et de partenariats avec des magasins spécialisés pour les pièces détachées, l'association entend aller au-delà de la simple réparation automobile en proposant la location de voiture à moindre coût. Dans un secteur où la demande est grandissante, le bouche-à-oreille fonctionne et les racines de l'association grandissent. Si le terrain pour implanter définitivement le garage n'est pas

encore acquis, le projet, qui n'entre nullement en concurrence avec le marché, est déjà bien ancré dans les esprits. Quartier d'Orléans, souvent perçu comme un quartier en difficulté, regorge en réalité de talents que l'association entend valoriser.

L'IMPORTANT D'UNE VISION RÉALISTE

Le Garage solidaire a depuis sa création remporté deux appels à projets qui consolident son modèle économique et lui permettent de continuer à se développer. À terme, l'équipe du garage comprendra trois salariés : un garagiste, un expert en mécanique et une secrétaire à mi-temps. Deux apprentis en contrat aidé viendront également renforcer les rangs. Depuis un an, l'association qui œuvre au cœur de la nouvelle Chambre territoriale de l'économie sociale et solidaire de Saint-Martin a adapté sa

vision pragmatique, consciente des particularités économiques et sociales de Saint-Martin. Toutefois, elle mise sur la solidarité et la mutualisation des énergies pour faire vivre ce projet, profondément enraciné dans les valeurs de partage et d'entraide si chères aux Saint-Martinois. En effet, la population locale ne rechigne jamais à aider son prochain, et le Garage solidaire et associatif Éco suprême s'inscrit parfaitement dans cette mentalité.

CFA Mangrove

UN MODÈLE DE FORMATION À DÉCLINER ?

Projet novateur, le **Centre de formation d'apprentis (CFA) Mangrove**, créé le 15 avril 2024, représente sans doute un modèle vertueux calibré pour des territoires insulaires. Texte et photo Virginie Geens



Une présentation aux professionnels du secteur a été organisée en amont du 1er job dating fin octobre

Le projet qui vise à former les jeunes locaux aux métiers de la restauration et de l'hôtellerie se déroule sous la direction d'Antoine Gomes, gérant du restaurant Coco Beach à la Baie Orientale. Le dispositif s'inscrit dans une démarche d'inclusion sociale pour les jeunes Saint-Martinois leur offrant une formation adaptée aux besoins du territoire. Les métiers enseignés sont variés : commis de cuisine, employé polyvalent, réceptionniste, serveur, barman/plagiste.

Attiré par la transmission du savoir et la formation ouverte à tous, Antoine Gomes avait à cœur de trouver une mixité entre les jeunes Saint-Martinois qui cherchent un emploi sans forcément en trouver et les saisonniers qui débarquent sur ce territoire qui vit principalement du tourisme mais qui est en pénurie de logements. Avec le projet CFA Mangrove qui doit son nom à

la résilience et à la diversité de l'écosystème côtier, les jeunes Saint-Martinois ont la possibilité de mettre à profit leur multilinguisme et leur connaissance du territoire dans un cadre de formation aménagée. Après un recrutement massif en février 2024, 48 jeunes furent sélectionnés pour entamer la phase de pré-apprentissage et d'immersion. La formation, d'une durée de 600 heures, s'est déroulée au Coco Beach, à Maison Mère, et au centre de formation Fore IDN. En parallèle des cursus pratique et théorique en présentiel, les élèves bénéficient d'un enseignement digital, avec des outils informatiques mis à leur disposition. Cette approche hybride assure une formation de qualité tout en s'adaptant à la réalité locale.

UN DISPOSITIF ADAPTÉ ET EFFICACE

L'une des particularités de la méthode Mangrove est l'accent mis

sur la motivation des jeunes. Ce ne sont pas tant les connaissances de départ qui sont évaluées, mais leur implication, leur assiduité et leur envie d'apprendre. Sur la cinquantaine de jeunes actuellement en formation, vingt-cinq se sont démarqués et ont été présélectionnés pour intégrer des entreprises locales du secteur de la restauration, de l'hôtellerie et du tourisme courant novembre. Ce passage en entreprise sous contrat d'apprentissage constitue une étape cruciale du processus, où le CFA Mangrove a cette intelligence d'adapter le parcours de formation en fonction de la saisonnalité du marché. Autre point fort, souligné par Antoine Gomes, la nécessité de maintenir un suivi des jeunes, non seulement pendant leur formation, mais aussi après leur intégration en entreprise et jusqu'à l'obtention de leur diplôme. Cette approche vise à assurer une insertion durable et réussie dans le monde du travail.

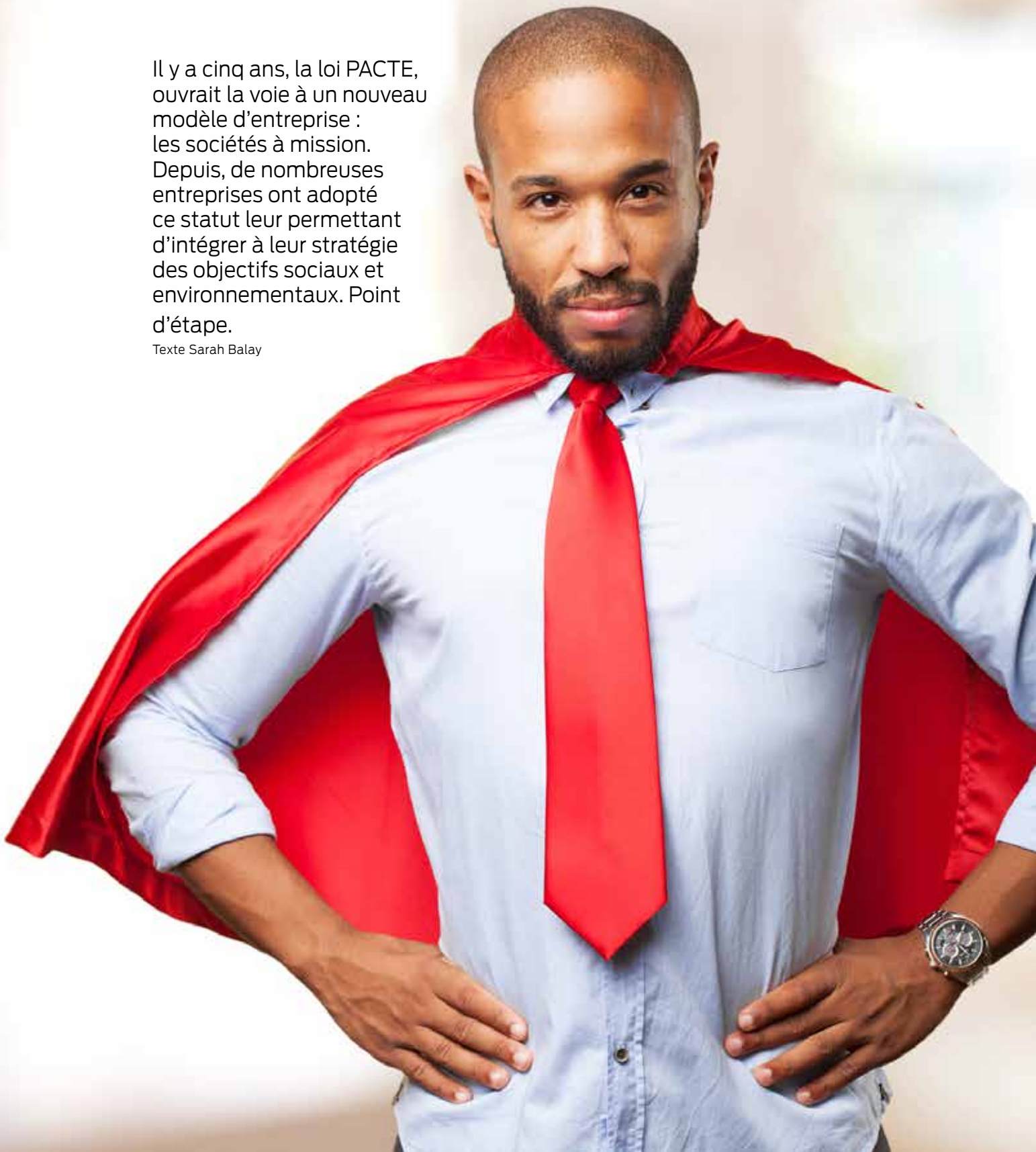
AMBITION COMMUNE

À terme, le centre vise la formation de 100 jeunes pour cette première année, en diversifiant les métiers proposés, avec de nouvelles filières telles que le CAP boulangerie-pâtisserie et la formation de femme de chambre/valet de chambre. Véritable projet sociétal qui allie bienveillance et qualité, le CFA Mangrove s'inscrit dans la durée en garantissant une continuité dans la formation et l'accompagnement des jeunes par des professionnels du métier, tout en favorisant l'emploi local dans des secteurs clés.

LA “**SOCIÉTÉ À MISSION**” RÉCONCILIE PERFORMANCE ET ENGAGEMENT SOCIÉTAL

Il y a cinq ans, la loi PACTE, ouvrait la voie à un nouveau modèle d'entreprise : les sociétés à mission. Depuis, de nombreuses entreprises ont adopté ce statut leur permettant d'intégrer à leur stratégie des objectifs sociaux et environnementaux. Point d'étape.

Texte Sarah Balay



1 600 ENTREPRISES À MISSION EN 5 ANS

Le plan d'action pour la croissance et la transformation des entreprises (PACTE) est le fruit de deux années de réflexion et de collaboration menées entre les entreprises, les parlementaires, les syndicats et la société civile. Objectifs : « donner aux entreprises les moyens d'innover, de se transformer, de grandir et de créer des emplois ». La loi PACTE est finalement promulguée en mai 2019 regroupant dix mesures phares dont plusieurs d'entre elles simplifient la croissance des entreprises. Figurent également deux grandes nouveautés : l'instauration, pour les entreprises, d'une responsabilité sociale et environnementale (RSE) et la création de la qualité de société à mission. À ce jour, la France (Outre-Mer compris) en compte environ 1 600 regroupant plus d'un million de salariés, soit une augmentation de 34 % en un an. L'observatoire dédié s'était toutefois fixé l'objectif d'atteindre les 10 000 entreprises en 2027... Nous sommes donc encore loin du compte.

Une double certification

Pour prétendre à être une société de mission, l'entreprise doit inscrire une raison d'être dans ses statuts, y ajouter les objectifs environnementaux et sociaux ainsi que les actions mises en place pour les atteindre. Afin d'être répertorié et mentionné au répertoire Sirene (système national d'identification et du répertoire des entreprises et de leurs établissements), ce nouveau statut devra être déclaré au greffe du tribunal de commerce.

Le respect de la feuille de route fait l'objet de contrôles réguliers et le statut peut être perdu en cas de « dérapages ». Le suivi est assuré par un comité de mission composé d'au moins un salarié qui est chargé d'éditer un rapport annuel. La réalisation des objectifs est vérifiée tous les deux ans (trois ans pour les entreprises de moins de 50 salariés) par un organisme tiers indépendant (OTI), référencé et accrédité.

RESPONSABILISER L'ENTREPRISE

La loi PACTE modifie le Code civil et le Code de commerce pour que les enjeux sociétaux et environnementaux intègrent la stratégie

et l'activité des entreprises. Les actions sont déterminées selon le fonctionnement, les ressources et le secteur de l'entreprise. La loi n'exige cependant aucune obligation de résultat. Les sociétés peuvent, par exemple, favoriser l'inclusion et la mixité, privilégier l'économie circulaire, investir dans des technologies durables, etc. Les entreprises ont aussi la possibilité de se doter d'une raison d'être orientée vers l'intérêt collectif au-delà des objectifs purement commerciaux. Une démarche préalable à l'obtention d'un tout nouveau statut : celui d'entreprise à mission. L'entreprise décide ainsi de s'imposer de nouvelles contraintes (objectifs chiffrés, datés) pour devenir plus vertueuse. Par exemple, la Camif, enseigne spécialiste de l'équipement de maison a décidé de mener plusieurs actions pour soutenir le made in France et l'emploi local. Elle mise sur la vente de produits moins polluants et la valorisation du recyclage.

UN ENGAGEMENT QUI DEVIENT UN ATOUT

Devenir une entreprise à mission répond aux enjeux sociétaux actuels tout en offrant des bénéfices significatifs à l'entreprise. Cette nouvelle dynamique redonne du sens aux collaborateurs, fédère les équipes autour d'un projet commun et crée une culture d'entreprise solide. En renforçant positivement la marque employeur, cette démarche permet donc de conserver et d'attirer des talents en quête de sens et de valeurs, ainsi que des investisseurs sensibles aux entreprises engagées. En conciliant performance économique et engagement, une entreprise est forcément incitée à innover, autre gage de positivité et de réussite.

(Sources : www.economie.gouv.fr - Thegood.fr - carenews.com - epsor.fr)

EN CHIFFRES

58 % des entreprises à mission sont des micro-entreprises !

32 % sont des PME (petites et moyennes entreprises).

8 % sont des entreprises de taille intermédiaires (ETI).

2 % sont des grandes entreprises.

79 % sont des entreprises de services.

57 % sont basées en région.

50 % d'augmentation du nombre de sociétés à mission dans les départements et territoires d'Outre-Mer, en 2023.

EXPERTISE

Carte blanche à bonfilon.info

COLLABORATEUR HANDICAPÉ : UN RECRUTEMENT COMME UN AUTRE ?



Afin d'encourager des personnes en situation de handicap à postuler à vos offres d'emploi, il y a plusieurs bonnes pratiques mais aussi une réglementation à suivre. Suivez le guide. (1/2)

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info



Vous le savez sans doute en tant qu'employeur : toute organisation, privée ou publique de 20 employés et plus, est tenue de compter au moins 6 % de travailleurs handicapés dans ses effectifs.

Pour autant, en Guadeloupe, en Guyane et en Martinique, le taux d'emploi des personnes en situation de handicap, qu'il soit visible ou invisible, atteint respectivement 3,32 %, 4,01 % et 6,79 %.¹

Vous souhaitez contribuer à l'emploi des personnes en situation de handicap tout en collant aux obligations légales ? Vous êtes convaincus que les personnes porteuses d'un handicap sont avant tout porteuses de compétences ? Vous pensez qu'un handicap n'existe que lorsque les missions et conditions de travail ne sont pas adaptées au collaborateur ?

¹ source : <https://www.fiphfp.fr/nos-regions>, rapport local 2023

ÉTAPE 1

RÉDIGER UNE OFFRE D'EMPLOI CLAIRE ET INCLUSIVE

Votre objectif est de montrer que vous êtes une entreprise engagée, sans que cela ne sonne faux. Pour qu'un candidat porteur d'un handicap puisse se projeter dans votre entreprise et dans le poste à occuper :

- Listez les compétences recherchées pour attirer le bon profil.
- Évitez d'exiger un certain niveau de diplôme ou un nombre d'années d'expérience professionnelle, qui sont des critères plus discriminants que les savoir-faire.
- Précisez les contraintes liées au poste. Les missions supposent-elles un contact fréquent avec la clientèle, le port de charges, des déplacements par exemple ?
- Informez sur les conditions de travail, en insistant sur l'accessibilité.
- Valorisez les avantages que vous proposez et qui participent à une meilleure inclusion de tous les salariés : participation aux frais de transport, télétravail, horaires flexibles...
- Mentionnez votre politique de diversité ou encore de responsabilité sociale, si cela fait réellement partie de vos valeurs.

Le tout est d'adopter un langage neutre et factuel, tout en utilisant des mots-clés pertinents qui permettront aux candidats en situation de handicap de se positionner. Aymeric Chemin, animateur territorial de l'Agefiph Antilles-Guyane ajoute : *"Souligner que vous étudiez toutes les candidatures à compétences égales ou équivalentes, ou que vous pratiquez une politique inclusive peuvent être des indicateurs pour les personnes concernées"*.

Vous pouvez également utiliser des formulations telles que :

- Notre entreprise est engagée dans une politique en faveur de l'intégration et du maintien dans l'emploi des personnes en situation de handicap.
- Au travers de ses recrutements, [nom entreprise] cultive une politique en faveur de la diversité, de l'égalité professionnelle et de l'emploi des travailleurs handicapés.
- [nom entreprise] s'engage en faveur de la diversité culturelle, l'égalité hommes-femmes et l'emploi des travailleurs handicapés.

Et pour être sûrs de toucher votre cible, pensez à aller là où se trouvent les candidats concernés en postant vos

offres d'emploi sur des sites spécialisés tels que celui de l'Agefiph, en participant à des salons spécialisés et en se rapprochant des organismes pertinents.

Save the date

La semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées ou SEEPH se tiendra du 18 au 24 novembre 2024.

ÉTAPE 2

FAIRE PREUVE D'ÉCOUTE EN ENTRETIEN

Aymeric Chemin explique : *"Avant l'accueil en entretien, nous recommandons aux recruteurs de demander au candidat s'il a besoin d'aménagements spécifiques, pour lui faciliter l'accès ou les conditions de passage de l'entretien. Il peut être nécessaire de faire appel à un interprète en langue des signes par exemple ou de réaliser les premiers entretiens en visio-conférence"*.

Quoiqu'il en soit, sachez qu'un recruteur n'a absolument pas le droit de se rétracter au motif de la situation de handicap, cela étant considéré comme une discrimination à l'embauche. S'il faut le rappeler, et cela vaut pour toutes les formes de discrimination, l'évaluation des candidats ne peut reposer que sur des critères objectifs de sélection. Aymeric Chemin recommande ainsi d'étudier toutes les candidatures de manière attentive en se basant uniquement sur les savoir-faire recherchés, sans se focaliser sur le handicap.

Aussi, l'employeur ne peut aborder frontalement la question du handicap pendant l'entretien si le sujet n'est pas amené par le candidat. Celui-ci n'a d'ailleurs aucune obligation de le faire, bien que l'Agefiph conseille aux candidats d'évoquer leur RQTH³ afin de pouvoir bénéficier d'aménagements.

En tant qu'employeur, une bonne pratique serait d'inclure systématiquement une question indirecte dans vos guides d'entretien : *"Des aménagements du poste seraient-ils nécessaires ?"*. De même pour évaluer vos candidats, préférer la mise en situation aux entretiens permet des recrutements plus inclusifs.

²Association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées

³Reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé

RETROUVEZ L'ARTICLE EN ENTIER SUR bonfilon.info



5 CHOSES À SAVOIR

SUR LES CYBERATTQUES EN 2024

En matière de cybersécurité, il ne s'agit plus de se demander si, mais plutôt quand une attaque va survenir. Ces dernières années, leur nombre a considérablement augmenté partout dans le monde tant en fréquence qu'en sophistication. Retour sur quelques cyberattaques qui ont marqué l'année en France, en Outre-Mer et dans le monde.

Texte Sarah Balay

JANVIER

Les hôpitaux français dans le collimateur

Des hackers ont demandé une rançon en échange de la clé de déchiffrement de toutes les données médicales et administratives de l'hôpital Simone Veil de Cannes. Le même mois, trois autres établissements à Lyon et Bourg-en-Bresse ont aussi subi le même type d'attaque, avec à chaque fois le retour en urgence au "tout papier" pour assurer la gestion des patients et des soins.

AVRIL/MAI

Guyane, Nouvelle-Calédonie, même combat

Peu avant l'arrivée du président Macron, la Nouvelle-Calédonie a subi un piratage sans précédent contre un fournisseur d'accès internet qui a mis hors ligne, pendant plusieurs heures, le principal fournisseur d'accès à internet. Fin avril, c'est l'université de Guyane qui a été la cible de hackers. Certains fichiers de l'université ont été cryptés, voire effacés. Une rançon était exigée pour les récupérer. Le site web de la faculté a également été totalement détruit, les serveurs et les applications pédagogiques fortement impactés. Une situation qui a perduré durant plusieurs semaines.

FÉVRIER

Attaque sur le tiers-payant

Les opérateurs Viamedis et Almerys, qui assurent la gestion du tiers payant pour des complémentaires santé, ont été victime d'une cyberattaque de grande ampleur. Suite au piratage de leurs bases de données, les données de plus de 33 millions de personnes ont été compromises : état civil, date de naissance, numéro de sécurité sociale, assureur santé et garanties du contrat souscrit. Il a été conseillé aux victimes d'être "prudentes sur les sollicitations qu'elles peuvent recevoir, en particulier si elles concernent des remboursements de frais de santé ».

JUIN

Concessionnaires auto aux abois

En perturbant le principal logiciel de prises en rdv et de ventes, une cyberattaque a ralenti la croissance de ventes de véhicules neufs pour 15 000 concessionnaires automobiles aux États-Unis et au Canada. Le groupe propriétaire du logiciel, CDK, génère environ 2,6 % du produit intérieur brut des USA.

MARS

Panique au cœur du système de santé américain

L'ensemble du système de santé des États-Unis a été lourdement impacté par une cyberattaque ciblant UnitedHealth Group, un des plus grands processeurs de facturation médicale du pays. L'incident a provoqué des perturbations majeures dans la gestion des factures et des paiements touchant les hôpitaux, les médecins et les pharmacies et donc la prise en charge des patients. Selon Altas magazine, les pertes dépasseraient 2 milliards de dollars en 2024.

CHIFFRE

3 703

C'est le nombre d'évènements de sécurité (contre 3 018 en 2022) portés à la connaissance de l'ANSSI, agence nationale de la sécurité des systèmes d'information, en 2023, dont 1 112 concernaient des incidents (contre 832 en 2022). Un incident est un événement de sécurité qui a fait l'objet d'actions malveillantes.

Boîte à outils

Chaque mois, une sélection d'outils pratiques pour améliorer votre productivité, rester au fait des dernières tendances et même repenser le travail. Texte Axelle Dorville

#mondedutravail

Contenu “hater-generated” sur le travail

Tous les deux jeudis, Séverine, Romain et Magali gratifient votre boîte mail d'un article critique (mais détaillé) sur le monde du travail. “Les tests de personnalité en entreprise, c'est nul”, “Comment répondre aux questions nulles d'entretien d'embauche” ou “Ce que les euphémismes au travail disent en ne le disant pas” sont autant de sujets qui donnent le ton de cette newsletter.

cdlt.kessel.media

#management

Liberté, égalité, humanité : nouveau credo des entreprises ?

Le désengagement des salariés serait un symptôme d'une crise du salariat selon l'auteur Olivier Bas. Pour y faire face, il préconise à la “has been” compagnie d'être davantage à l'écoute des nouvelles aspirations sociétales de démocratie et de liberté au sein de l'entreprise. Entre analyse et bonnes pratiques, l'auteur redéfinit ce qu'est une “bonne” entreprise aujourd'hui.

La “has been” compagnie.
Olivier Bas, ed. Dunod.

#graphisme

L'intelligence artificielle au service de votre image de marque

Sans compétences en graphisme et sans moyens, il peut être difficile de créer l'identité visuelle de sa marque. Logome aide à créer son logo grâce à l'IA puis génère une multitude de supports en cohérence avec cette nouvelle charte graphique : carte de visite, site internet, plaquette, publications sur les réseaux sociaux, affiche, etc.

www.logome.ai

#IA

No GPT

Si vous travaillez dans l'édition ou les médias, vous pourriez vouloir vérifier si un texte a été rédigé grâce à l'intelligence artificielle. L'outil ZeroGPT se charge d'analyser les textes fournis afin de déterminer s'ils sont passés par un outil de génération de contenu. Mais la plateforme propose également des outils basés sur l'IA : un générateur de résumé, un outil de reformulation, un traducteur et un correcteur d'orthographe, de grammaire et de ponctuation.

zerogpt.com



8 AMÉNAGEMENTS URBAINS QUI PEUVENT TOUT CHANGER !

Nous avons interrogé 8 acteurs, reconnus pour leurs travaux et leurs missions en matière d'architecture, d'urbanisme et plus largement d'aménagement du territoire. Chacun nous livre **"UN" aménagement** de nos espaces, à l'échelle d'un bourg, d'un quartier, d'une ville qui pourrait changer la donne. Il sera question de résistance aux aléas climatiques, de sobriété énergétique, de revoir les espaces de vie et de circulation pour s'approprier de nouveaux usages et ainsi améliorer notre cadre de vie. Texte Floriane Jean-Gilles et Ann Bouard



Axel Grava, animateur du réseau d'urbanisme durable de la Guadeloupe, CAUE de la Guadeloupe



David Fontcuberta, architecte et fondateur de abité



Sandrine Hilderal, géographe-urbaniste et docteure en aménagement de l'espace et urbanisme



Sylvie Adelaïde,
présidente de
l'association
Atelier Odyssee
et directrice de
cabinet de la ville
de Pointe-à-Pitre



Kristof Denise, directeur
adjoint de l'ADDUAM



Vincent Pons, paysagiste et
co-fondateur de VMPPM



Jérémy Fernandez-Bilbao,
vice-président de la Maison de
l'Architecture de Guyane

— DOSSIER

1. Consacrer 50% de l'espace public aux piétons

par **David Fontcuberta**, architecte et fondateur de abité

« Il s'agit de trouver un nouvel équilibre entre l'espace dédié aux piétons (espace public) et l'espace dédié à la voiture (espace privé). Historiquement, les rues de Fort-de-France, telles que nous les connaissons, ont été dessinées en 1700. Elles n'ont donc pas été conçues pour se déplacer en voiture, elles étaient dédiées aux piétons et aux animaux. Il faut maintenant penser aux véhicules (motos, vélos, trottinettes, voitures) et, bien sûr, aux zones de stationnement. Penser cet équilibre est primordial.

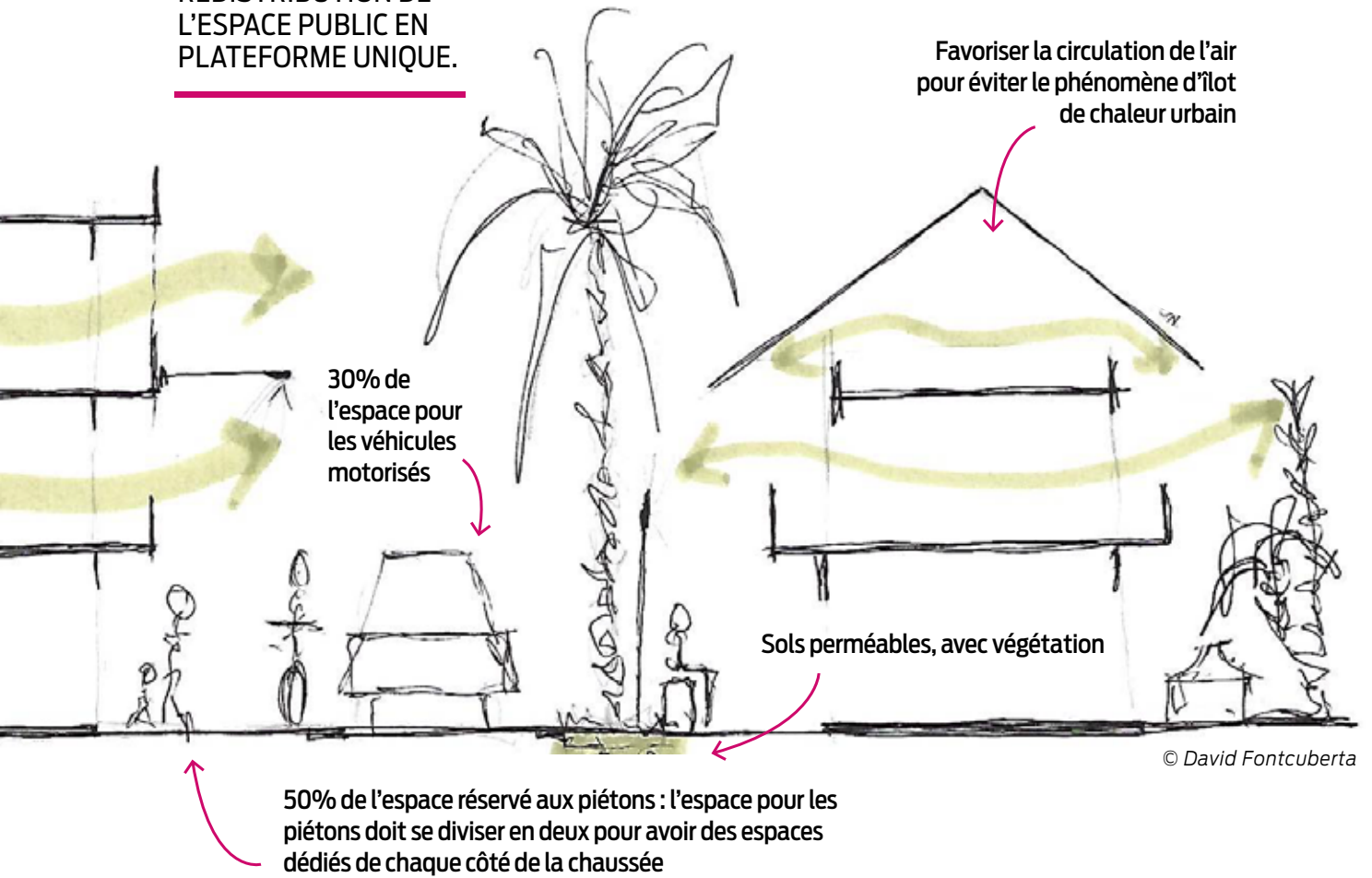
Nous avons réalisé une étude, il y a quelque temps : sur 1 km², 80% de l'espace est dédié à la voiture contre 20% seulement pour les piétons et les monuments, comme les escaliers devant la cathédrale. Dans ce même périmètre, on ne compte que 4 arbres en mesure de donner de l'ombre. C'est très peu. D'ailleurs, ce manque de végétation en milieu urbain, boulevard du général de Gaulle ou place Romero, par exemple, n'est pas étranger au problème de montée des eaux dans le centre-ville. Les sols sont imperméabilisés par le béton, alors que la plupart des espaces verts sont en hauteur, au lieu d'être au niveau des piétons.

Il existe dans la Caraïbe un usage

de l'espace public fortement ancré culturellement : profiter de la fraîcheur du soir. Il n'est pas rare de voir les riverains installer des chaises sur le trottoir pour discuter ou faire la fête. C'est un espace collectif et convivial, qu'on a peut-être perdu dans le centre-ville foyalais, même si les kiosques sur la Savane ramènent cette animation. Il manque toutefois encore un peu d'investissement pour aménager la promenade sur le malecon, et plus largement dans tout le centre-ville, d'où la nécessité de concevoir une architecture bioclimatique et un mobilier urbain tactique, non conventionnel, écologique et solidaire. Autrement dit, pas un simple banc mais une plateforme sur laquelle on peut faire des activités. En journée, il faut également créer des espaces à l'ombre pour permettre aux piétons de se reposer, entre deux courses, sans qu'ils aient à consommer. Nous, Caribéens, concevons l'espace public comme un espace social, un espace de convivialité et de partage, ouvert à tous. »



**REDISTRIBUTION DE
L'ESPACE PUBLIC EN
PLATEFORME UNIQUE.**



© David Fontcuberta



**ZOOM SUR
« FORT-DE-FRANCE
2050 »**

Fort-de-France 2050, c'est la réalisation d'une utopie. Invités par abit, quatre étudiants en architecture martiniquaises ont imaginé, à l'aide d'outils numériques et d'intelligence artificielle, une capitale métamorphosée. L'exposition est une sorte de capsule temporelle qui transporte le visiteur dans un futur plus possible que fictif. d'euros.

Cette image contraste une vision utopique et une autre pessimiste de Fort-de-France en 2050, incitant à réfléchir à notre avenir. © Gaëtan Bourrouet.

2. *Faire baisser la température de l'air de 3°C*

par **Vincent Pons**, paysagiste et co-fondateur de VMPM

Quels sont les bénéfices à créer des espaces verts en ville ?

Ce qui est essentiel sous nos latitudes, c'est l'ombre ; particulièrement dans les centres-villes qui sont bétonnés. Or, le béton absorbe la chaleur pour la restituer progressivement ; or créer de l'ombre permet de générer un écart de température significatif. Créer des poches de verdure rafraîchit considérablement les centres urbains.

Quelles sont les arbres les plus adaptés en milieu urbain ?

L'idée est de créer une canopée végétale, donc les arbres qui s'étalent à l'horizontale sont à privilégier. C'est le cas des arbres sur tige qui se caractérisent par leur tronc fin et leur feuillage touffu à la cime, comme l'amandier à petites feuilles. Ce sont des arbres qui fournissent de l'ombre assez vite lorsqu'ils atteignent 2 mètres. Le pongame est également un excellent arbre d'ombrage, il supporte bien le plein soleil et la sécheresse et sa croissance est rapide. En 24 mois, sa taille est multipliée par 6, on passe d'un houppier de 1 mètre à un houppier pouvant atteindre 6 à 7 mètres. Les palmiers créent aussi de merveilleux plafonds de verdure.

De plus, lorsqu'ils sont bien exposés par rapport au soleil (sud, sud-est), les ombres portées qui sont projetées aux sols apportent une petite touche esthétique supplémentaire. Toutefois, planter des arbres ne suffit pas, il s'agit aussi de les entretenir ; et cela commence par les tailler correctement. Une vraie prise de conscience doit s'opérer au niveau des communes. Je déplore qu'on les coupe trop courts, cela traduit un réel manque de considération pour les arbres. En cela les mentalités et pratiques doivent évoluer.

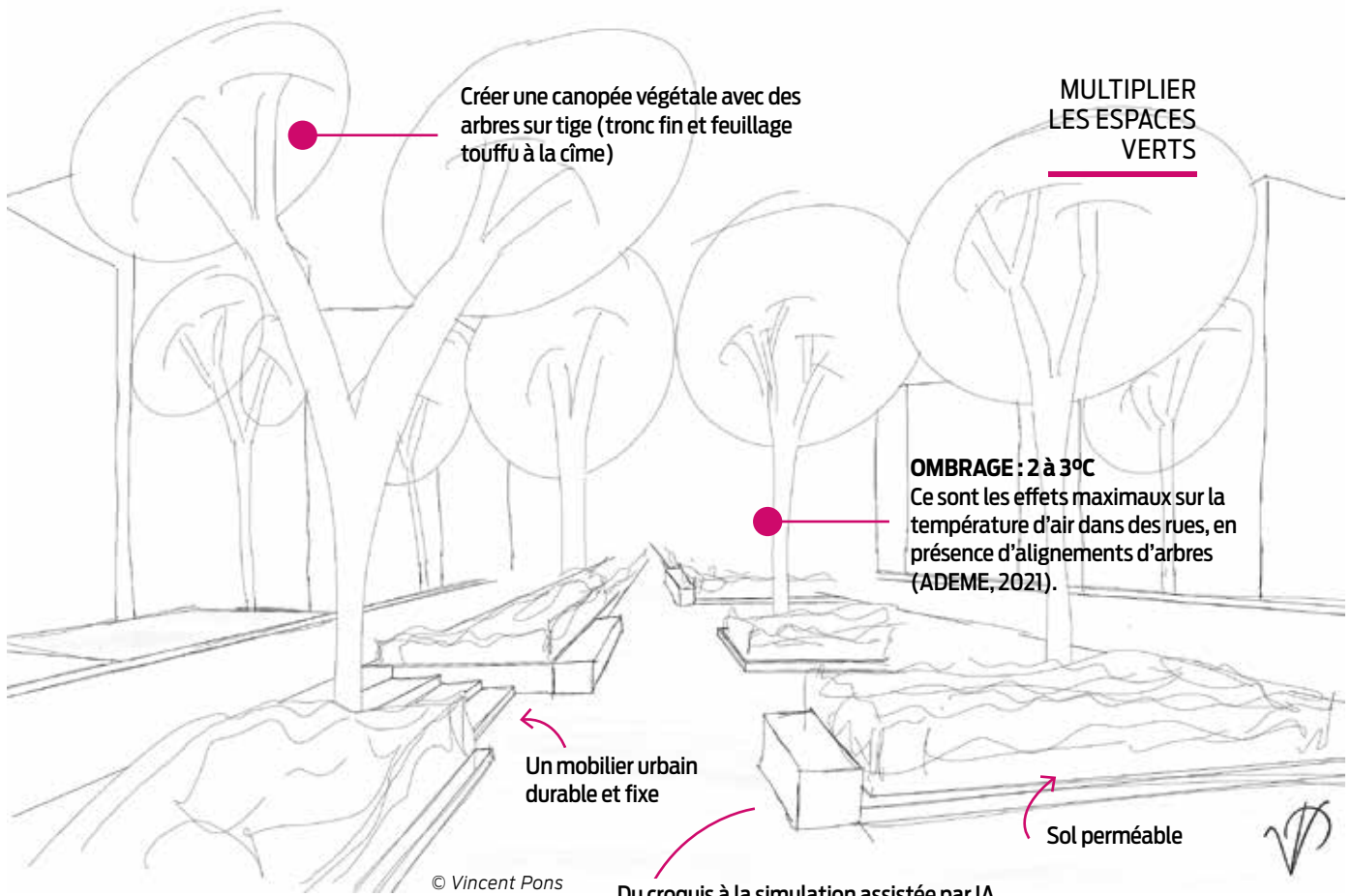
Quelle est votre conception idéale d'un espace vert en milieu urbain ?

Elle tient en trois mots : un parc ombragé, aménagé et sûr. Pouvoir s'asseoir à l'ombre pour profiter de la fraîcheur des arbres sonne comme une évidence. Il y a donc toute une réflexion à mener autour du mobilier urbain : un mobilier durable et fixe. Le bois s'abîme très vite, la pierre constitue une excellente alternative. Dans cet espace vert, je privilégie un sol perméable, en pelouse ou en gravier stabilisé, car les racines des arbres soulèvent souvent les dalles de béton. Pour créer un lieu sûr, je mise sur un bon éclairage public le

soir, dissimulé ou en hauteur, pour éviter les dégradations ; et je suis très vigilant quant à la hauteur des plantes. L'utilisateur ne doit pas se demander ce qui se cache derrière. L'idée est d'éviter les recoins en proscrivant les massifs et les bosquets pour créer un espace ouvert et dégagé.

Un tel aménagement est-il gourmand en eau ?

Il est vrai qu'on pense souvent à l'économie d'eau, mais l'arrosage automatique, goutte à goutte, permet non seulement d'arroser à bon escient mais aussi régulièrement. L'avantage est double : il n'y a pas de gaspillage de la ressource et la croissance des plantes est assurée. Si l'on ajoute une sonde pluviométrique à ce système d'arrosage, on s'assure que le système ne s'enclenche pas s'il a plu. Comme pour l'éclairage, un système d'arrosage automatique enterré le protège d'éventuelles dégradations, c'est l'idéal dans les espaces publics.



Du croquis à la simulation assistée par IA.



EXPÉRIMENTATION

10,3 °C UTCI

Durant la journée, c'est l'effet de refroidissement moyen d'un arbre dans un parc de Hong-Kong (Kong et al., 2017)

L'indice de confort (UTCI ou universal thermal comfort index) permet d'évaluer les liens entre le bien-être d'un individu et son environnement.

Différents paramètres météorologiques sont pris en compte : la température de l'air, l'humidité de l'air ambiant, le vent et le rayonnement ; toutefois les températures des surfaces environnantes jouent également un rôle important. Le confort thermique est mesuré en combinant ces paramètres pour définir un indicateur de « température équivalente » au ressenti thermique.

3. Appliquer la règle des 3-30-300

par **Jérémy Fernandez-Bilbao**, vice-président de la Maison de l'Architecture de Guyane

« Notre ambition est de sans cesse se questionner sur les espaces publics disponibles dans la ville, des lieux intergénérationnels, où les habitants peuvent se retrouver, échanger, discuter. C'est un travail que nous menons particulièrement à l'échelle des quartiers, où nous mettons à l'épreuve la règle des 3-30-300. Ce principe suppose que chaque résident devrait voir 3 arbres, se déplacer dans des quartiers avec 30% de couvert végétal et vivre à moins de 300 mètres d'un espace vert. Cela suppose donc, parallèlement, de mener une réflexion sur la mobilité des résidents pour faciliter l'accès à pied à ces espaces verts. Créer une vie de quartier dans chaque commune suppose un travail minutieux pour établir une vue d'ensemble

(réseaux de transport en commun, pôle d'attractivité...) permettant de répondre à des besoins précis. L'une de nos démarches consiste d'ailleurs à interroger les habitants de ces quartiers pour co-construire le projet avec eux afin qu'ils se l'approprient. Plutôt que d'imposer un aménagement, nous mettons l'usager au cœur de la décision. Depuis 2 ans, nous avons initié un projet de jardin partagé dans un lotissement d'un bailleur social. Heureux hasard, les résidents s'étaient regroupé en association car ils portaient un projet similaire. Nous avons donc organisé des ateliers de concertation, puis deux jardins sont nés. Le 1er est un jardin clos avec des bacs et des arbres fruitiers, le 2e est un jardin de type jardin créole, composé de plantes utiles et médicinales. C'est devenu

un lieu d'échange et de socialisation. Nous avons longuement réfléchi aux plantes qui seraient plantées dans ce jardin et avons observé que certains habitants s'étaient déjà approprié l'espace devant chez eux pour y cultiver des plantes typiques de leur communauté : amérindienne, noire-marron, créole haïtienne ou guyanaise. Aujourd'hui le jardin partagé est à l'image des résidents. Nous avons le projet de développer ce concept pour le dupliquer dans d'autres résidences avant d'éditer un guide de bonnes pratiques pour l'adapter à chaque site. »

L'action de la Maison de l'Architecture de la Guyane vise à développer des regards différents sur la ville, les territoires et les paysages des Outre-Mer et sur leurs mutations pour encourager les populations à créer un nouvel espace public où la ville et ses services deviennent des lieux de citoyenneté urbaine.



© Jody Amlet



Proposition d'aménagement
d'une promenade verte et bleue.
© Maryse Boueure

4. Aménager des promenades vertes et bleues

par **Sylvie Adelaïde**, Membre fondateur de l'Atelier ODYSSÉE,
architecte DPLG, urbaniste OPQU



« Si je devais créer un aménagement qui pourrait transformer durablement nos centres-villes, j'opterai pour la promenade verte et bleue : on touche là à la création d'une véritable colonne vertébrale structurante pour nos villes, en connexion avec des circuits de déambulation et d'autres projets portés par des institutions privées ou des opérateurs publics. On peut également imaginer de mettre en réseau l'ensemble des jardins

de la ville, selon un axe paysager privilégié. Cette promenade est, par conséquent, l'occasion de multiplier la création d'espaces de fraîcheur afin d'encourager les usagers à se déplacer à pied plutôt qu'en voiture ou, en tout cas, à préférer des solutions de mobilité douce.

Imaginer une promenade bleue c'est tenir compte du littoral et se poser la question de la gestion de l'eau pluviale par la création d'aménagements adaptés : entre

autres, bassins de rétention ou caniveaux paysagers. L'eau doit mieux circuler car, à l'heure actuelle, Pointe-à-Pitre la subit, la ville est sujette aux inondations, à l'érosion et à l'augmentation du niveau de la mer. Si l'eau est canalisée et déviée dans des circuits dédiés, cela devient autre chose. Ce peut être une solution impulsée par la ville ou par les citoyens dans le but d'améliorer notre environnement et de s'adapter aux changements climatiques. »

5. Réinvestir les espaces intermédiaires

par **Sandrine Hilderat**, géographe-urbaniste et docteure en aménagement de l'espace et urbanisme

« Dans nos centres-villes et dans nos centres-bourgs, il existe une variété d'espaces à investir : il s'agit des espaces intermédiaires (entre le privé et le public) ou des espaces interstitiels (dents creuses, friches...y compris les allées dans les lotissements). Ce sont généralement des espaces délaissés par les divers acteurs de l'aménagement urbain et les citoyens eux-mêmes. Chacun de ces espaces pourraient donc être assignés à un usage ainsi qu'à une fonction, et on peut tout imaginer : des jardins partagés, des lieux d'expression artistique, des aires de jeux pour les enfants, des zones de divertissement ou d'exposition en plein air...

Ces vides ont un réel potentiel de réinvestissement pour nos territoires insulaires, exigus et qui ne sont pas extensibles à souhait. De fait, ils peuvent être concernés par de multiples enjeux dans le processus de production, de fabrication et de gestion de ces lieux (en-)commun(s). Par ailleurs, nous vivons beaucoup dehors : c'est culturel. Or, nous construisons de plus en plus d'immeubles dont les normes ne correspondent ni à nos pratiques ni à notre mode de vie. Les manières d'habiter en Martinique ont évolué, le bâti aussi et certaines formes de sociabilité se sont perdues. Autrefois, il n'était pas rare que les riverains se réunissent dans les Lakous, hauts

lieux de socialisation et de partage.

De nos jours, je constate que le besoin de se retrouver pour échanger demeure, en dépit de l'utilisation massive des réseaux sociaux et c'est notamment le cas chez les jeunes gens. Alors, pourquoi ne pas innover et penser un Lakou « moderne » qui nous ressemble ; en incluant et en ouvrant la discussion avec les habitants, et en co-construisant ensemble des projets par une approche d'expérimentation voire d'exemplification d'envergure caribéenne. Cela supposerait un méticuleux travail, en amont, afin de repérer et de répertorier ces espaces intermédiaires et interstitiels. Il faudrait mettre en scène ces lieux, voire penser un itinéraire entre eux, comme une sorte de coulée verte et ne pas sous-estimer le champ des possibles en matière de patrimonialisation, puisque ces espaces témoins pourraient être l'occasion - dans le même temps - de suturer l'espace urbain et, ainsi, de ramener une meilleure cohésion spatiale pour une plus forte cohésion sociale. »

FAVORISER LA PARTICIPATION CITOYENNE

L'opération Pli Bel Lari est fondée sur le principe que chacun est garant de son cadre de vie et de la qualité de son environnement. Par conséquent, chacun a la possibilité d'agir à son niveau. Les personnes qui vivent la ville, fortes de leur expertise d'usage, sont les actrices essentielles des projets, en termes d'actions et de production d'idées. L'implication citoyenne prouve d'autant plus son efficacité lorsqu'elle s'inscrit dans un cadre partenarial plus vaste incluant les associations et les institutions.

ZOOM SUR *Pli bel lari*

En 2014, l'atelier Odyssée lance l'opération Pli Bel Lari, 10 ans plus tard, l'association a mené 70 chantiers à Pointe-à-Pitre, qui se déclinent en 3 volets :

La valorisation des bâtiments par la rénovation des façades

Notamment les kaz et maisons créoles qui ont un intérêt patrimonial. Par la suite, les propriétaires ont pris le relais en retapant spontanément leur maison. Cette émulation a renforcé les liens entre voisins.



L'animation culturelle

C'est la mission historique de l'association qui organise des manifestations (rencontres thématiques, projections, expositions) ainsi que des visites des jardins et des quartiers. L'art dans la ville est une solution efficace pour améliorer le cadre de vie et l'esthétique de la ville en participant ainsi à la redynamisation des centres urbains. Photo animation

La transformation des espaces délaissés en jardins urbains

7 jardins thématiques ont été aménagés, l'art y occupe une place importante : sculptures, fresques de street art, bibliofrigos. Ces jardins sont à la fois des lieux de fraîcheur, de valorisation de la biodiversité, d'échange et de convivialité, à l'origine d'un apaisement social dans les quartiers où ils ont été implantés.



Ces actions ont été dupliquées dans d'autres quartiers de Pointe-à-Pitre et dépassent mêmes les frontières de la Guadeloupe puisque l'association a été sollicitée au Cameroun et au Bénin. L'opération Pli Bel Lari a été lauréate du concours « Green Solutions Awards 2022/2023 » remportant le prix du public dans la rubrique « Quartier » et a été présentée, dans ce cadre, à Dubaï lors de la COP 28.

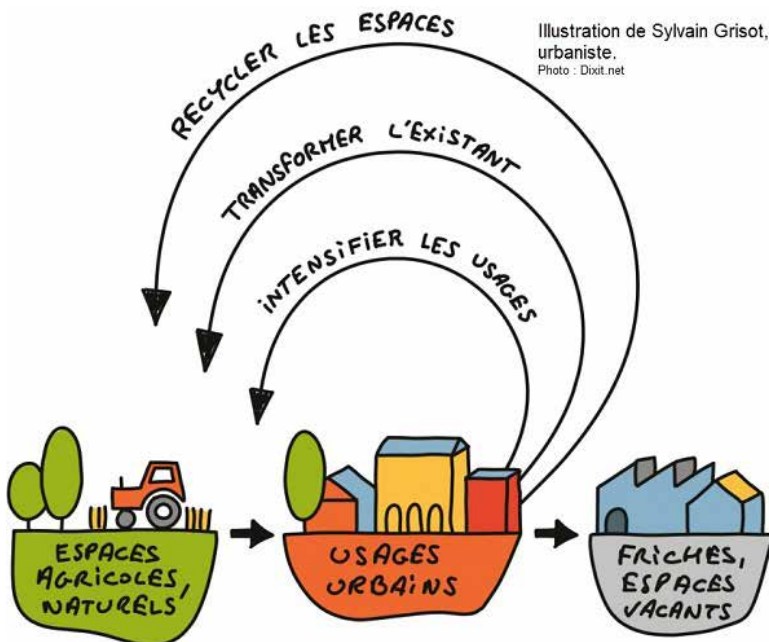
6. Appliquer les principes de l'urbanisme circulaire

par **Axel Grava**, animateur du réseau d'urbanisme durable de la Guadeloupe, CAUE de la Guadeloupe

« L'urbanisme circulaire est un concept qui vise à limiter l'étalement urbain en favorisant le recyclage des espaces. Le bénéfice est double : on préserve les zones naturelles et agricoles et on s'attache à donner une seconde vie à des sites délaissés, telles que les friches urbaines ou industrielles. C'est un cercle vertueux puisqu'il s'agit de concevoir, réorganiser et

reconstruire la ville en permanence. Adopter les principes de l'urbanisme circulaire c'est aussi s'engager dans la lutte contre l'artificialisation des sols, la loi « Climat et résilience » a d'ailleurs posé un objectif de zéro artificialisation nette (ZAN) à l'horizon 2050. L'une des conséquences de l'artificialisation des sols est, entre autres, l'amplification des risques

d'inondation auxquels nos territoires sont régulièrement confrontés. C'est la raison pour laquelle le CAUE s'attache également à promouvoir le concept de ville poreuse, mode d'aménager qui facilite l'absorption des flux hydriques et limite ainsi le ruissellement de l'eau sur le bitume et les conséquences induites tant en termes de risques que de pollution des aquifères. »



« L'urbanisme circulaire est un modèle alternatif inspiré des principes de l'économie circulaire appliqués à la fabrication de la ville. C'est un appel à inverser les priorités en allant chercher la réponse à nos besoins de développement urbain dans l'emprise de la ville déjà là. Les boucles de l'urbanisme circulaire sont donc des alternatives à la consommation de nouveaux sols naturels ou agricoles. »

Sylvain Grisot, urbaniste, à l'origine du concept d'urbanisme circulaire

EXTRAIT DU CONSORTIUM OMBREE*

En matière de logement, les usages (éducation, alimentation, hygiène...) doivent être replacés au centre des référentiels, chaque territoire disposant de sa propre culture et donc de sa façon d'habiter. Il est important d'acculturer les maîtres d'ouvrage à la compréhension des milieux et des modes de vie sur chaque territoire pour construire des logements que les habitants s'approprient, la qualité d'usage jouant un rôle important dans la pérennité de l'ouvrage.

*programme inter Outre-Mer pour des Bâtiments Résilients et Économiques en Énergie

7. *Rendre les déchets utiles*

par **Maxime Arnal** directeur de Verde Sxm



« Le projet Pi a vu le jour en 2019, post Irma, période à laquelle l'accumulation de déchets a pointé du doigt les limites de l'écosystème de Grande Caye. Aujourd'hui, il est en passe de se concrétiser et de rendre le territoire plus résilient en produisant une énergie locale. Du déchet à l'électricité, il n'y avait qu'un pas, mais beaucoup d'étapes ! En effet, l'extension d'une décharge est un exercice périlleux sur un territoire exigu ; personne ne veut une zone de traitement de déchets à proximité. La zone de Grandes Cayes a l'avantage d'être isolée. Elle est cependant au milieu de la réserve naturelle et le but est d'éviter de grignoter sur les espaces de nature. L'idée est de refermer l'ISDND, (Installation de stockage de déchets non dangereux) totalement saturée, selon un procédé éprouvé: les déchets sont pris en sandwich dans un liner étanche, recouverts de 2m de terre, eux-mêmes végétalisés. Pendant 30 ans, la décomposition sera surveillée. Mais la production de déchets ne cessera pas pour autant d'où la nécessité de moderniser les solutions de traitement.

Le projet Pi, basé sur la valorisation énergétique, semble être la solution la plus adaptée. Il consiste à transformer

les déchets en combustible solide de récupération avant de les brûler. L'usine comprendra une première section de traitement pour transformer les déchets en combustible et une seconde, qui transformera ce combustible en électricité. Tous les déchets non dangereux seront ainsi transformés et les cendres serviront à recouvrir l'ISDND. Elle pourra produire 3 mégawatts soit 10% de la consommation actuelle et son intégration dans le paysage a été pensée pour que l'usine soit presque invisible. Pour un mégawatt/heure équivalent les émissions de CO2 sont 20 fois inférieures à la solution actuelle. Elle va par ailleurs générer une vingtaine d'emplois locaux. Le procédé étant assez simple, des formations seront dispensées sur le territoire afin de garantir l'accès à ces emplois à des Saint-Martinois. »



UN ENJEU STRATÉGIQUE POUR LES 30 ANS À VENIR

Un tel projet a nécessité des études, une enquête publique et moult validations. Dans l'Hexagone, la moyenne pour voir sortir de terre une telle structure est de 10 à 12 ans. La Guadeloupe y réfléchit depuis presque 30 ans sans avoir encore abouti. Saint-Martin fait donc figure de bon élève ! Les autorisations ont été obtenues, l'arrêté Préfectoral a été publié et le projet validé à l'unanimité. Il reste à acquérir le terrain et obtenir l'aval de la Commission de régulation de l'énergie, nécessaire pour établir le contrat avec EDF pour la commercialisation de l'électricité. Pour cela, la Collectivité de Saint-Martin doit valider sa Programmation Pluriannuelle de l'Énergie, ce qui devrait être effectif d'ici peu. Il faudra ensuite compter deux ans pour la construction et six mois pour la mise en service. Maxime Arnal, directeur de Verde SXM, se veut optimiste et prévoit un fonctionnement à mi 2027.



8. *Penser la ville à hauteur d'enfants*

par **Kristof Denise**, directeur adjoint de l'ADDUAM // ITW le 22/08



Simulation d'aménagement d'une cour d'école. ©ADDUAM

Parler d'aménagement du territoire c'est mettre les habitants au centre de la réflexion. Quels sont les usages ? Quels sont les besoins ? Quels sont les devenirs possibles de l'espace public ? Comment créer un attachement à la ville ? Kristof Denise et Maëlle Durante se sont intéressés à ces questions, à hauteur d'enfants.

Comment valoriser la place de l'enfant dans l'espace public ?

Kristof Denise : Il serait difficile de parler d'un aménagement en particulier, c'est plutôt la conjonction de plusieurs opérations. Quand on évoque la place de l'enfant dans l'espace public, on pense d'emblée à l'école comme première interface entre l'enfant et la ville. Toutefois, si on élargit la perspective et qu'on s'interroge sur les déplacements de et vers l'école, cela soulève des questions d'accessibilité, de sécurité et de « marchabilité ». Et vous voyez comment la question de la place de l'enfant dans l'espace public ouvre plusieurs champs de réflexion : comment repenser la place du piéton, celle de la nature, celle de l'art également ? Ce qui est certain, c'est qu'en adoptant l'enfant comme porte d'entrée, on peut redonner à l'espace public son rôle premier d'invitation à la rencontre, à la balade, à la respiration ; autant d'usages qui, finalement, sont recherchés à tout âge.

Concrètement quels aménagements peuvent contribuer à l'émergence de ce territoire des enfants ?

Maëlle Durante : On peut tout imaginer, en commençant par un chemin piétons pour se rendre à l'école, sécurisé et ombragé, qui encouragerait la marche à pied, donc l'activité physique. Le parcours vers l'école pourrait ainsi devenir un espace de rencontres et de jeux. Il y a aussi un réel intérêt à transformer les abords des écoles afin de favoriser l'appropriation de l'espace par les enfants et leurs parents en appliquant, par exemple, le concept de rue partagée, où le piéton est prioritaire. Cela passe aussi par la création de fresques murales et la revégétalisation. Des actions peuvent aussi être menées au sein des établissements scolaires : désimperméabiliser les sols, ombrer les cours d'écoles par différents dispositifs (végétation ou structures d'ombrage), créer des jardins participatifs. Autant d'aménagements qui concourent à améliorer le cadre de vie des enfants et leur développement dans un espace qui offre une plus grande richesse d'interactions.

*ADDUAM : Agence de développement durable, d'urbanisme et d'aménagement de Martinique.



“ La ville rêvée est
une expression
fréquemment utilisée
de nos jours, mais
loin de désigner
une ville utopique,
elle définit une ville
résiliente. ”

Emmanuel Lancrerot

Urbaniste OPQU, sociologue urbain à l'agence Tropisme et
membre de l'association des urbanistes de Guadeloupe



Établissements scolaires

ET SI L'ON VOYAIT LA VIE EN VERT ?

C'est ce que souhaite la Collectivité de Saint-Martin pour les enfants avec des écoles plus accueillantes, plus ombragées, la création de petits potagers... comme une évidence, pour renouer avec la nature afin que les générations futures soient sensibilisées au plus tôt aux problèmes environnementaux.

Texte Ann Bouard - Photo Collectivité de Saint-Martin

Changement climatique oblige, les espaces verts deviennent vitaux pour rendre les températures plus supportables. La Collectivité de Saint-Martin a entrepris une campagne de reverdissement des écoles publiques. Les premières plantations ont été mises en terre en septembre dernier et la campagne se déroulera sur quatre ans dans les écoles mais également dans les lieux publics

PLACE AUX PLANTES LOCALES

Outre la création d'un environnement écologique, apportant irrigation et ombrage naturels, les objectifs affichés de la Collectivité sont également d'améliorer l'image du cadre scolaire et des établissements dans leur ensemble. Au-delà d'une nécessité c'est aussi une manière de transmettre les connaissances de la culture locale et de promouvoir une alimentation saine, en initiant les élèves aux notions de biodiversité.

Les espèces ont été choisies soigneusement et ce sont 83 arbres dont 23 fruitiers (corossolier, prunier cythère, goyavier, grenadier, quenettier..) et 42 arbres endémiques (bois d'inde, cocoplum, gommier rouge, poirier pays, flamboyant,

etc...), et 37 palmiers d'ornement qui ont déjà été plantés dans 7 écoles pour cette première phase de la campagne. Leur développement sera progressif et leur impact sera visible d'ici trois ans. Une période au cours de laquelle enseignants et enfants seront mis à contribution pour en prendre soin.

La seconde phase prévoit la création de nouveaux espaces verts, l'installation de bacs de plantation pour des ateliers potagers et la réintroduction d'arbres d'ombrage au sein de jardinières béton dans les cours entièrement minéralisées. Depuis la Toussaint et jusqu'aux vacances de Noël, 47 arbres supplémentaires viendront agrémenter dix autres établissements scolaires. Cette aussi toute la richesse de la culture du jardin créole qui par ce biais est transmise aux écoliers. À terme, toutes les écoles publiques du territoire et leurs abords seront embellis et verdiss.

UNE NOUVELLE DENSITÉ VÉGÉTALE

Ce projet est financé par le Fonds vert de l'État à hauteur de 700 000 €. Le budget prévoit l'achat des arbres et des plantes mais également le coût d'entretien pendant un an

afin que ces nouvelles plantations s'épanouissent dans les meilleures conditions.

En parallèle, un programme d'embellissement du domaine public est prévu en 2025, renforçant cet effort avec la plantation d'arbres d'ombrage, ainsi que de vivaces ornementales pour accroître la densité végétale du territoire. Le béton va laisser sa place à la nature, qui reprend ainsi ses droits... pour le bien-être de la planète et de ses habitants.



Attractivité

VALORISATION DES PLAGES, UNE NOUVELLE STRATÉGIE TOURISTIQUE ?

Atout indéniable de l'attractivité de la destination, les plages de sable blanc de Saint-Martin sont réputées pour être parmi les plus belles de la Caraïbe. Entre projets, initiatives privées ou démarches publiques, de nouvelles stratégies se dessinent pour décupler leur valeur ajoutée.

Texte Ann Bouard



Elles offrent un cadre paradisiaque, mais avec la particularité de ne pas être surveillées, peu accessibles aux personnes en situation de handicap, et les activités nautiques y sont peu valorisées. Y remédier, en offrant plus de services, une meilleure garantie de sécurité et un développement des activités dans le respect d'une économie bleue durable constituerait sans doute une valeur ajoutée pour la clientèle touristique.

DES POSTES DE SECOURS

La sécurité 7 jours sur 7

L'Association française des premiers secours de Saint-Martin (AFPS 978) a dans ses tablettes, depuis plusieurs années, un projet d'installation de postes de secours, qui peine cependant à voir le jour. Or l'intérêt de ces postes est multiple : une

prise en charge rapide des victimes, le traitement des cas bénins pour décharger les services de secours et une présence rassurante pour les usagers.

L'association a imaginé mettre en place une surveillance sur les plages les plus fréquentées, dont les deux grandes plages de la Baie Orientale et de Grand-Case, et sur de plus petites comme Baie Rouge, Friar's Bay, Pinel, ou la plage du Galion.

Outre la sécurisation des plages, ce dispositif offrirait des emplois aux jeunes ayant suivi la formation maître-nageur financée par la Collectivité. Les grandes plages seraient dotées de 5 nageurs sauveteurs (BNSSA) à temps plein, et les plus petites de 2 à 3 personnes par jour, sous la responsabilité de maîtres-nageurs. Tous les postes seraient équipés d'un jet ski et d'un quad pour intervenir sept jours sur sept. Le plus du projet ? Former tout le personnel à l'accueil du public en situation de handicap.

LE LABEL HANDIPLAGE

La garantie d'une réelle inclusion

Le label handiplage apporte une information fiable et objective de l'accessibilité des plages en tenant compte de tous les types de handicaps, et permet de développer une offre touristique différente. L'AFPS 978 propose de postuler à ce label en mettant notamment à disposition sur chaque plage, un Tiralo. Ce fameux fauteuil roulant, spécialement conçu pour rouler sur

le sable et être immergé, existe, mais en un seul exemplaire sur la plage de la Baie Orientale, à l'initiative du restaurant Orange Fever.

LE LABEL FRANCE STATION NAUTIQUE

La valorisation des activités

La Collectivité de Saint-Martin s'est engagée dans le développement d'une économie bleue durable. Elle vise le label France Station Nautique, niveau 2. Un label national, qui valorise les destinations offrant une diversité et une qualité des services nautiques. Obtenir cette certification renforcerait la position de Saint-Martin comme une destination de premier plan pour les sports et loisirs nautiques. La candidature de l'île a été soutenue mi-octobre par la directrice de l'Office de tourisme, Ida Weinum, et par la conseillère territoriale, en charge de l'économie bleue, Valérie Fonrose. La décision finale est attendue dans les mois à venir.



LE POUVOIR THÉRAPEUTIQUE DE L'ARTISANAT

Guidée par sa créativité, Armelle B. façonne des stylos en bois tourné, uniques et personnalisables. Une reconversion thérapeutique dans l'artisanat qui a redonné du sens à sa vie.

Armelle B., originaire de Grenoble, a travaillé vingt ans dans le secteur bancaire avant de vivre un profond bouleversement. À la suite d'un burn-out en 2022, elle décide, avec son mari et ses enfants, de changer radicalement de vie pour se soigner. Après une année d'arrêt maladie, elle réalise qu'elle doit changer de direction pour retrouver l'épanouissement. Le 1^{er} juillet 2023 marque un tournant dans sa vie lorsqu'elle décide de se reconvertir professionnellement en se dirigeant vers la filière du bois.

La découverte du travail du bois

Bricoleuse dans l'âme mais en manque d'outils, Armelle Fayard de son vrai nom passe un jour la porte d'une association grenobloise qui met à disposition des machines dont deux tours à bois. Elle y rencontre une femme en février 2023 qui lui montre une de ses créations : un stylo. C'est la révélation, Armelle a un déclic en elle qui la pousse à se former dans la création de stylos en bois. Après avoir appris les bases du tour à bois et la maîtrise des outils, Armelle poursuit son parcours de formation pour améliorer ses techniques, comme le creusage ou le travail du bois vert, des compétences rares dans son domaine.

La création comme thérapie

Rapidement, elle trouve un certain équilibre derrière son tour à bois, un outil qui devient central dans sa nouvelle

vie où les douleurs d'antan laissent place à la créativité et à la quiétude d'esprit. Surfant sur cette reconversion qui l'épanouit tant au niveau personnel que professionnel, Armelle décide de s'installer à Saint-Martin avec sa famille, en quête d'une nouvelle dynamique. L'« artisan d'art », comme elle aime se définir, s'y sent immédiatement à l'aise. Déterminée à vivre de sa passion, Armelle achète son propre matériel : un petit tour à bois et deux

gouges. En janvier 2024, elle trouve une place sur le marché de la Baie Orientale. Rapidement, sa présence attire les visiteurs, qui sont séduits par ses créations artisanales. Les clients n'achètent pas seulement un stylo, mais une histoire, un objet personnalisé avec leur prénom gravé dessus, ce qui confère à chaque pièce un caractère unique.

Vivre de sa passion

Depuis, Armelle poursuit la production de ses stylos tout en cherchant à innover et en s'adaptant au manque de matières premières sèches. Grâce au mariage des essences de bois locales récupérées dans des menuiseries et auprès de jardiniers avec d'autres matériaux, Armelle trouve sa marque de fabrique. Parmi ses créations les plus récentes, toutes travaillées avec minutie et attention,

on trouve des stylos de luxe, avec des mécanismes en métal précieux, comme l'or 22 carats. Rentrée cet été en métropole pour perfectionner sa technique, Armelle retrouve Saint-Martin à l'aube de la haute saison touristique pour proposer ses pièces, perçues par beaucoup comme de véritables œuvres d'art. Stylos à bille, à plume, roller ou critérium, avec du bois de couleur foncée ou claire, le pouvoir de création d'Armelle B. n'a pas de limite.





1

LE COUP DE CŒUR DE LA RÉDACTION

Texte Virginie Geens
Photo Armelle Fayard



- PAUSE CAFÉ



DOCUMENTAIRE Madam President ?

À quelques semaines de la présidentielle américaine, l'investiture de Kamala Harris a relancé la campagne. Alors que les sondages donnaient une courte avance à Donald Trump (48 % contre 47 % des voix selon le New York Times), la performance de Kamala Harris lors du 1er (et unique) débat semble lui redonner l'avantage. Retour sur le parcours et l'ascension de cette femme politique, la première (très discrète) vice-présidente des États-Unis et, peut-être bientôt, la première à occuper le Bureau ovale.

Kamala Harris, une ambition américaine, réalisé par Marjolaine Grappe & David Thomson (2022), disponible sur arte.tv.

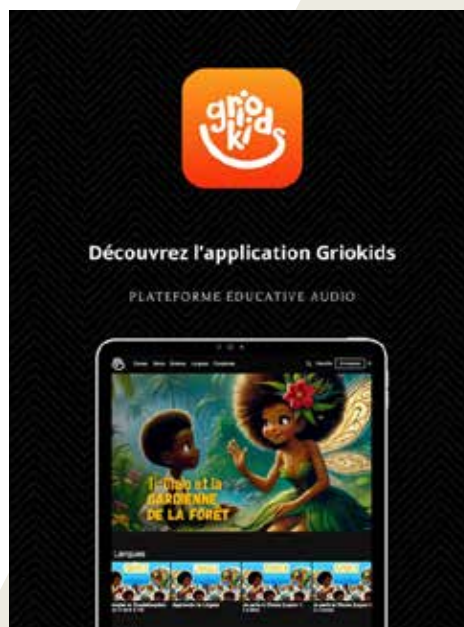
2. SÉLECTION CULTURE

Texte
Axelle Dorville

APPLICATION L'heure du conte

Griokids, application éducative et ludique, invite à l'exploration des cultures africaines et caribéennes à travers leurs contes et légendes, leurs comptines, leurs langues et leurs figures emblématiques. La plateforme propose des contenus audios inédits, et en plusieurs langues, destinés aux enfants.

<https://vision.griokids.com>, disponible sur Apple et Android.



LIVRE Je m'informe donc je suis

Un petit livre bienvenu se propose de remettre l'église au milieu du village. Ici le village c'est le flux intarissable d'informations de tout ordre, toute taille, tout format et toute heure qui se déverse sur nos vies. En effet, si on flirte tous avec ce qu'on appelle la "fatigue informationnelle" et la perte de sens qui l'accompagne, deux auteurs, journalistes, proposent de reposer les bases et nous redonner un cadre, à commencer par définir ce qui ne l'est jamais : qu'est-ce que l'actualité, un fait, un événement ? Puis comment deux informations sont hiérarchisées ? Ou encore comment fonctionne le « fact-checking », la vérification des faits, avec quelle efficacité ? Salulaire à tout âge.

Patrick Busquet et Didier Pourquery, S'informe moins, s'informe mieux : Petit manuel de lutte pour ne plus subir l'actualité, Librio, septembre 2024

PODCAST

Rencontre avec Morphée

Votre cerveau revient pour une saison 7 dédiée aux bienfaits du sommeil. Guidés par Delphine Oudiette, chercheuse en neurosciences à l'Inserm et à l'institut du cerveau (ICM) de Paris, les 6 épisodes, de 10 minutes chacun, proposeront des expériences sonores afin de découvrir comment fonctionne notre cerveau lorsque nous dormons.

Votre cerveau, les bienfaits du sommeil, un podcast France culture, disponible sur l'application Radio France et toutes les plateformes de podcasts.



LITTÉRATURE

Une histoire oubliée

Les éditions Denoël fêtent le centenaire de la naissance de James Baldwin en publiant un album inédit en France, *Little Man, Little Man, Une histoire d'enfance*. Cet ouvrage publié en 1976 est resté indisponible pendant 40 ans avant d'être réédité en 2018, par Duke University Press. Illustré par Yorvan Cazac, peintre français, *Little Man, Little Man* est l'unique album jeunesse écrit par James Baldwin. On y découvre le quotidien de TJ, 4 ans, dans un récit d'apprentissage où ses rêves d'enfants se heurtent à la violence, aux inégalités et à la ségrégation qui minent son quartier de Harlem, dans les années 1970.

James Baldwin, Little Man, Little Man, Une histoire d'enfance, éditions Denoël, Paris, 2024. et YouTube



CINÉMA

Ne prononcez jamais son nom 3 fois !

Tim Burton renoue avec ses premières amours en s'attaquant de nouveau au personnage qui a fait son succès il y a 35 ans : Beetlejuice. Le film, sorti en 1988, avait ensuite été adapté en série télévisée d'animation de 1989 à 1992, par Tim Burton lui-même. Cette année, le cinéaste propose le 2e volet de cette comédie fantastique et loufoque, *Beetlejuice Beetlejuice*, avec dans le rôle principal le même Michael Keaton qui avait endossé le costume blanc à rayures noires en 1988.

Beetlejuice Beetlejuice, de Tim Burton. Sortie en salle le 11 septembre. artvee.com





3. CE QU'IL NE FALLAIT PAS LOUPER

Texte Alice Colmerauer



COMMENT FINANCER SON PROJET DURABLE EN GUADELOUPE ?

Découvrez le témoignage de *Joséphine Notte*, entrepreneuse engagée dans la création de *Kaloo Hostel*, une auberge de jeunesse écoresponsable, et *Mamadou Sow* expert en subventions publiques. La CCI des îles de Guadeloupe propose une formation aux financements de projets de développement durable. Rendez-vous sur leur site pour en savoir plus.



FAIRE VIVRE LA CULTURE HIP HOP EN MARTINIQUE

Le hip hop, plus qu'une danse, une culture. Suivez le groupe de danse General Crew depuis la répétition des chorés jusqu'au show final. Ambiance assurée 100 % « bounce » !



LA YOLE « SÉ BAGAY NOU », TÉMOIGNAGE DE FABIENNE MAS

Fabienne suit les courses de yoles depuis sa plus tendre enfance. Elle nous livre sa passion pour cette tradition ancestrale, inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Suivez « Van lève », série vidéo de témoignages sur l'histoire de la yole ronde martiniquaise.



EWAGLIVE
EWAG.FR

SoualiMag

By
EWAG

OCT - NOV - DÉC 2024 N° 11

FESTIVAL
Interview gourmande
d'Oswald

SANTÉ MENTALE
L'art comme outil
de guérison

TOURISME
Comment mieux
valoriser nos plages ?

**Lionel
Sarotte**

Digital Business
Chef des ventes
Guadeloupe
et Îles du Nord

**LA CYBERSÉCURITÉ
EST UN DÉFI
MAJEUR AUX
ANTILLES-GUYANE**

DOSSIER
**AMÉNAGEMENT
DU TERRITOIRE**
8 SOLUTIONS CAPABLES
DE TRANSFORMER
LES ANTILLES-GUYANE !

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



@ewag.fr #mediapositif

Et la politesse ?

« Politesse » vient du latin « politus » qui veut dire « lisse, brillant ». La politesse sert donc à polir les relations sociales, qui seraient bien rugueuses sans elle. Dans ses Propos, le philosophe Alain remarque : « Bien saluer est comme bien danser... Il s'agit de faire société mais physiologiquement, comme les oiseaux volent... Nul ne force et nul n'est forcé, nul ne heurte et nul n'est heurté ».

Les codes de politesse varient selon les lieux, selon les cultures et selon les époques, la plupart des manuels européens de « savoir-vivre » datent du XIX^e siècle. Ils décrivent minutieusement la façon de se comporter à table, de déplier sa serviette, de tenir son couteau et sa fourchette, de finir la soupe, d'éplucher les fruits, de saluer les invités, de tendre la main en premier ou non, selon son âge. La façon de mener la conversation en évitant les sujets qui fâchent ou les sujets trop intimes. La façon de rédiger son courrier, de terminer avec des « salutations distinguées » pour un supérieur, des « salutations les meilleures » ou « cordiales » pour une personne de même niveau et des « salutations respectueuses » pour une personne d'un niveau inférieur. Toutes choses qui font sourire aujourd'hui...

Le reproche que certains font à la politesse, c'est de n'être qu'une pure forme, une convention démodée qui nous empêche de témoigner un intérêt sincère. Au point même que la politesse serait une pure hypocrisie qui nous empêcherait d'être authentique. Et le langage ne s'y trompe pas. « Une écoute polie » ce n'est pas vraiment une écoute intéressée et l'expression « trop poli pour être honnête » parle d'elle-même...

Si de nos jours dans la vie quotidienne, on peut sourire des codes d'une étiquette surannée sur la façon de manger un fruit ou de rédiger une lettre, il ne serait pas superflu de garder quelques principes fondamentaux de la politesse pour la vie en société. L'usage du téléphone mériterait à lui seul un code bien précis : régler la sonnerie pour ne pas déranger le voisinage, baisser la voix lorsque l'on n'est pas seul, ne jamais le consulter au cinéma, au théâtre, au restaurant... La conduite de la voiture est un autre domaine où un peu d'hypocrisie serait souhaitable, comme nous le rappellent les constats amiables des assurances, en gros titres « Ne nous fâchons pas, restons courtois, soyons calmes ! » Cela nous éviterait des problèmes.

« Nul ne force et nul n'est forcé, nul ne heurte et nul n'est heurté... »



bonfilon

by EWAG

Vous recherchez un **talent** ?



Vous recherchez un **emploi** ?

Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES - GUYANE



Le Mois



des Pros

Solution N°4

L'offre Créateur

Un **coup de pouce** pour maîtriser votre budget et lancer votre activité dans les meilleures conditions.

Découvrez toutes nos solutions Pros en scannant ce QR code :



-30%
/mois

pendant 1 an

sur une sélection d'offres⁽¹⁾

Offre soumise à conditions avec engagement de 12 mois, valable aux Antilles-Guyane françaises pour tout client ayant créé son entreprise depuis moins de 24 mois (date de création du SIREN).

(1) Remise sur les offres Pro éligibles dans la limite de 3 lignes mobiles par n° SIREN pendant 12 mois. Non cumulable avec toute autre offre promotionnelle. La remise sera appliquée sur les offres éligibles pour les entreprises créées depuis moins de 24 mois sur présentation d'un Kbis indiquant la date d'immatriculation au RCS. Plus d'infos sur pro.orangeCaraibe.com. 10/24 © Orange - S.A au capital de 10 640 226 396 € - Siège Social : 111, quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux - 380 129 866 RCS Nanterre.



Pro